

Le développement qu'est ce que c'est ? Découverte et étonnements d'une petite Blanche au Togo

*Les relations interculturelles comme moyen nécessaire pour des projets de
développement durables et pertinents*

ALTHUSER Manon



Mémoire préparé sous la direction de Louis HUBERTY en vue de l'obtention du
Diplôme Universitaire d'Etude de la Coopération et du Développement
DUECODEV

JANVIER 2013

Remerciements

Je remercie tout d'abord mes parents, ma famille et mon entourage qui m'ont fait confiance et qui m'ont permis de réaliser cette étape de ma vie personnelle et professionnelle.

Je remercie ensuite l'ensemble de l'équipe l'Intercordia et les intervenants de la formation pour toutes les connaissances transmises.

Je tiens à remercier particulièrement mes deux tutrices, Françoise ZIEGLER et Marie-Pierre BARRIERE, qui m'ont suivie depuis le début. Merci pour leur soutien et leurs encouragements.

J'adresse également à Monsieur HUBERTY mes remerciements pour son soutien et ses conseils apportés à la construction de ce mémoire, à la fois sur le plan théorique et pratique.

Je souhaite remercier Monsieur AGBAVITO Selom K., Directeur Exécutif de l'ONG AVES-Togo et toute l'équipe, pour m'avoir accueillie et permis de réaliser ma mission dans les meilleures conditions possibles.

Merci à la promotion 2012/2013 de la Licence Professionnelle « Chargé(e) de projets de solidarité à l'international et développement durable » pour m'avoir encouragée à terminer ce mémoire et de m'avoir fait partager leurs expériences.

Je remercie enfin toutes les personnes qui m'ont soutenue dans la réalisation de ce mémoire ; pour leur présence, leurs encouragements et leurs nombreux conseils.

Sommaire

PREFACE - LES PREMIERS QUESTIONNEMENTS

INTRODUCTION

CONTEXTE GEOGRAPHIQUE ET SOCIOCULTUREL

DESCRIPTION DE LA MISSION

PROBLEMATIQUE

CHAPITRE I : PARTIR POUR AGIR, COMMENT ? METHODOLOGIE

CHAPITRE II : MA DECOUVERTE DE LA CULTURE TOGOLAISE

CHAPITRE III : LA DECOUVERTE DU SECTEUR ASSOCIATIF TOGOLAIS

CHAPITRE IV : LES DIFFERENTES VISIONS DU DEVELOPPEMENT - EXEMPLE DU PROJET AVES-TOGO/NATUREOFFICE

CHAPITRE V : LA CONCEPTION OCCIDENTALE DU DEVELOPPEMENT

CHAPITRE VI : LES RELATIONS INTERCULTURELLES DANS LES PROJETS DE DEVELOPPEMENT

CHAPITRE VII : MA VISION DU DEVELOPPEMENT - PRISE DE REcul SUR MON EXPERIENCE

CONCLUSION

BIBLIOGRAPHIE

ANNEXES

Préface - Les premiers questionnements

J'ai mis beaucoup de temps à savoir enfin ce que je voulais faire de ma vie. Tout a commencé avec cette envie de découvrir d'autres cultures, cette envie de voyager et de me confronter à d'autres réalités. J'ai toujours eu une passion pour l'Afrique, une certaine curiosité de l'ailleurs, un émerveillement constant devant toutes sortes de nouveautés et la force des gens.

Après avoir travaillé et économisé pendant quelques temps, j'ai pu financer mon premier vrai voyage à l'étranger en 2010. Destination choisie : le Burkina Faso. Je voulais découvrir une nouvelle culture et pour ce faire, il me fallait être au plus proche de la population. J'ai donc choisi de partir en « camp chantier de jeunes » avec une association burkinabé dite « humanitaire ».

Cette expérience fut pour moi d'une grande richesse et très intéressante d'abord par la force de ses rencontres. Le partage et les échanges qui se sont créés en si peu de temps sont restés néanmoins très intenses et vifs encore actuellement. La découverte par la rencontre et l'observation provoquait chez moi une fascination grandissante pour le nouveau, pour le différent, pour l'étranger. Chaque discussion aiguisait ma curiosité. Cette expérience fut initiatique et essentielle dans mon envie de comprendre les autres cultures et dans ma façon de me positionner en tant qu'étrangère.

Elle fut aussi le début de mes questionnements au sujet du développement. En effet, durant le camp chantier, l'association avait prévu que l'on donne des cours de soutien scolaire durant deux semaines aux élèves de primaire d'un petit village de brousse nommé Doulougou. Une activité sans aucune pertinence selon moi avec le recul : les enfants ne comprenaient pas bien le français, nous n'étions informés ni du niveau des élèves, ni du programme pédagogique, ni du mode d'éducation. Nous avons donc passé deux semaines à inventer des activités extrascolaires, sous forme de jeux le plus souvent. Elles étaient plus récréatives que pédagogique.

La dernière semaine fut plus constructive et plus riche en rencontres, car des jeunes burkinabés sont venus nous rejoindre au village pour mener une activité de reboisement. L'échange a donc pu commencer réellement. L'activité de reboisement a plutôt été bien conçue : ayant déjà mené des campagnes de reboisement, l'association était consciente de

l'importance de l'implication de la population locale. Pour ce faire, l'association a choisi de planter des manguiers chez les habitants les plus nécessiteux qui en avaient formulé le souhait. Le but était d'apporter à ces familles une source de nourriture et de revenus avec les mangues et aussi de leur apporter de l'ombre.

Revenue dans ce même village un an et demi plus tard, j'ai pu constater que certains manguiers avaient été bien entretenus alors que d'autres avaient été délaissés. N'ayant eu à cette époque que quelques jours d'échange avec les bénéficiaires, il a été difficile de leur faire comprendre le but du projet et de leur donner la formation qui leur aurait permis d'entretenir les jeunes plants.

Cette première expérience à l'étranger dans le monde associatif a fait émerger certaines questions : la légitimité des « Blancs » à venir « aider » les populations locales, la pertinence des projets dits de développement, le suivi et la durabilité des projets. Ces premières questions me sont restées à l'esprit et le restent encore.

Les joies des rencontres et de l'échange, la découverte de nouvelles problématiques et tout ce qui a constitué cette première expérience, m'a poussée à vouloir repartir, continuer à m'enrichir, à partager et tenter d'éclairer ces questions restées en suspens.

C'est à partir d'une nouvelle expérience, menée cette fois au TOGO pendant neuf mois que je vais tenter de cerner les problématiques de mes questionnements et d'apporter ma vision des choses.

Introduction

L'envie d'être utile, de partager, de découvrir et d'apprendre sans cesse des autres. L'envie de faire avancer les choses pour soulager les plus nécessiteux. C'est ce qui m'a poussée à repartir, pour plus longtemps, au Togo. Mais je souhaitais inscrire cette nouvelle expérience dans une démarche de formation, de professionnalisation. C'est donc dans ce cadre que j'ai intégré le diplôme universitaire DUECODEV et que je partage mon expérience à travers ce mémoire.

La formation Intercordia d'avant départ nous a fait aborder différents thèmes, différents champs. Certaines questions ont plus spécialement résonné en moi telles que les interventions de Joseph Kastarsztein « Les pièges des relations interculturelles » et de Michel Sauquet « Les enjeux et méthodes de l'interculturel ». Ces interventions touchaient directement à la rencontre tout en considérant le fait d'être étranger et le positionnement à adopter. Elles faisaient directement écho aux questionnements qui ont émergé de mon premier voyage.

Un des objectifs de cette mission au Togo était de contribuer au développement de la population togolaise via ma mission au sein de l'ONG togolaise AVES-Togo. Il s'agissait de soutenir des projets de développement local tout en apportant un regard nouveau.

Il m'a donc fallu comprendre la culture, le fonctionnement togolais en gardant en tête ma mission. C'est pourquoi j'ai voulu intégrer dans ce mémoire l'axe des relations interculturelles dans le développement et traiter la problématique qui en découle : Les relations interculturelles comme moyen nécessaire pour développer des projets durables et pertinents.

Dans un premier temps, il s'agira de recontextualiser mon expérience au Togo et décrire ma mission au sein de l'ONG AVES-Togo pour établir les bases qui permettront de situer mes découvertes et mes questionnements. L'explicitation de ma problématique citée ci-dessus, laissera transparaître l'accumulation d'étonnements et le cheminement de ma réflexion sur les interactions entre le développement et l'approche culturelle de celui-ci.

Après avoir dressé le décor de mon expérience togolaise, je tenterai de montrer comment j'ai pu allier la découverte de la culture et du pays, à la découverte du monde associatif togolais et de son fonctionnement. Tout au long de cette découverte, j'exprimerai les

sujets et les situations qui ont suscité pour moi des interrogations sur les différentes conceptions de la relation avec l'autre et des visions du développement.

Ensuite, j'essayerai de confronter ces différentes visions du développement en me fondant sur l'exemple de coopération entre l'ONG AVES-Togo et un partenaire allemand, natureOffice. Et pour comparer ces visions, je m'appuierai sur la présentation des valeurs de l'association togolaise d'une part et d'autre part, sur l'historique et les fondements de la conception occidentale du développement.

Enfin, je tenterai de démontrer l'importance des relations interculturelles dans une démarche de développement et d'apporter ma vision actuelle du développement pour ainsi témoigner de tout ce que m'a appris cette expérience togolaise.

Afin de répondre au mieux à ma problématique de départ, je me suis appuyée à la fois sur des lectures pour apporter des éléments plus théoriques, sur des entretiens avec plusieurs acteurs et sur mes propres observations. Mes lectures m'ont permis de poser des concepts sur les idées que j'avais et de me donner d'autres pistes à interroger. La formation Intercordia a également été une ressource riche, que j'ai souvent mobilisée. L'accompagnement par mes tutrices a été très enrichissant et m'a beaucoup aidée dans mes réflexions et la prise de recul quant à mon expérience. C'est en associant les lectures, les rencontres et la prise de recul, que j'ai pu construire un plan afin de tenter d'apporter de façon la plus cohérente possible des éléments de réponse à mes différentes interrogations.

Contexte géographique et socioculturel

Le Togo

Le Togo est un petit pays de 56 785 km² d'Afrique de l'Ouest francophone. La capitale du Togo est Lomé dont le port est l'un des plus actifs du Golfe du Guinée. Lomé concentre toutes les institutions et infrastructures sociales et gouvernementales. Le Togo recense en 2010, 6 191 155 habitants (dont 51,4% de femmes) sur toute l'étendue de son territoire avec une densité moyenne de 109 habitants par km² ¹. Le taux de croissance annuel du Togo est de 2,84%, mais la tendance est à la baisse pour la fécondité. La population togolaise est une population très jeune dont 60% est âgé de moins de 25 ans. L'éducation et l'emploi apparaissent donc comme des problèmes d'une certaine ampleur, que le gouvernement semble oublier. La population est majoritairement rurale à 62,3% et vit principalement de l'agriculture avec des cultures vivrières (maïs, mil, igname, riz, manioc, sorgho...). Bien que petit pays, le Togo présente une très grande diversité de paysage (montagne, forêt, savane, plaine aride, côte de sable...).²

Histoire ³

J'aimerais retracer quelques traits d'histoire qui ont marqué la population et qui l'influencent encore. Arrivée au Togo, il n'a pas fallu beaucoup de temps pour qu'on me parle de la colonisation. Le Togo a beaucoup souffert du changement de colonisateurs. En effet, le Togo a tout d'abord été colonisé par les Allemands -depuis 1884-, qui ont, selon les dires, plutôt apporté beaucoup aux pays : routes, chemins de fer, port, infrastructures administratives et sociales etc. C'était la « colonie modèle » des Allemands en Afrique. Passés à la colonisation française pendant la Première Guerre Mondiale, les Togolais se sont sentis délaissés, ne voyant aucunes réalisations concrètes des Français pour le développement du pays. Encore actuellement, ils ont l'impression que les Français freinent leur économie. Ils se sentent comme les oubliés de l'Afrique de l'Ouest.

¹ 4ème Recensement Général de la Population et de l'Habitat (<http://www.stat-togo.org/>).

² Guide touristique Le Petit Futé Togo, Edition 2010.

³ Pour aller plus loin

<http://www.rfi.fr/afrique/20100426-dates-cle-histoire-togo>

<http://www.etat.sciencespobordeaux.fr/institutionnel/togo.html>

<http://www.rfi.fr/afrique/20120404-togo-commission-verite-justice-reconciliation-remet-son-premier-rapport>.

Après l'Indépendance du Togo en avril 1960, plusieurs coups d'Etat se succèdent témoignant d'une instabilité politique. En effet, plusieurs crises ont traversé le pays telles que les crises électorales, postélectorales et étudiantes avec répression par le pouvoir.

Extrait de l'article : Les dates-clé de l'histoire du Togo, publié le lundi 26 avril 2010, par Didier Samson, sur le site RFI.fr ⁴

Avril 1991. *Le président Eyadéma est contraint d'accepter le multipartisme. C'était l'une des revendications qui ont participé à l'échauffement du climat social. Des grèves massives ont secoué le pays et les répressions policières avaient fait plusieurs centaines de morts selon les organisations des droits de l'homme.*

8 juillet au 28 août 1991. *La conférence nationale se tient à Lomé à l'instar de ce qui se passe ailleurs en Afrique.[...]Le régime devient semi-présidentiel avec la nomination d'un Premier ministre ; un Haut-Conseil de la république est instauré. Mais dès le mois de décembre 1991, le général Eyadéma récupère toutes ses prérogatives avec l'appui de l'armée. Tout va très vite, en septembre 1992 il fait adopter une nouvelle Constitution. De nouvelles grèves sont lancées, les Togolais fuient la répression et les assassinats politiques.*

25 janvier 1993. *La police réprime à nouveau des manifestations faisant plusieurs dizaines de morts. L'attitude du régime togolais est partout dénoncée. L'Union européenne suspend sa coopération avec le Togo. Mais le régime ne varie pas. Le président et son parti, le Rassemblement du peuple togolais (RPT) remportent toutes les élections législatives. Les accords avec l'opposition volent en éclats.*

8 février 2002. *Le code électoral est modifié avant la Constitution en décembre 2002 qui ne limite plus à deux le nombre de mandats présidentiels. Gnassingbé Eyadéma se fait réélire en 2003 et se maintient au pouvoir.*

5 février 2005. *Malade, Gnassingbé Eyadéma est transporté par avion pour des soins à l'étranger mais il décède à bord suite à une crise cardiaque. Pour autant, le pouvoir n'est pas perdu. Par un tour de passe-passe, le fils du président, Faure Gbassingbé est porté à la magistrature suprême.*

24 avril 2005. *L'élection présidentielle confirme Faure Gnassingbé comme nouveau président du Togo[...]. Cinq ans plus tard Faure Gnassingbé se représente à la présidentielle*

⁴ <http://www.rfi.fr/afrique/20100426-dates-cle-histoire-togo>.

et l'emporte à nouveau après validation des résultats, le 18 mars 2010, par la Cour constitutionnelle.

Le président actuel Faure Gnassingbé a mis en place la Commission Vérité, Justice et Réconciliation⁵ en mai 2009, soutenue par les Ambassades de France et d'Allemagne. Elle est chargée de faire la lumière sur les violences politiques qui ont secoué le Togo de 1958 à 2005, pour répondre aux préoccupations de plusieurs couches sociales togolaises soucieuses de savoir quelles raisons peuvent expliquer le fait qu'autant de violences ont émaillé le développement historique du Togo.

Ces différentes crises politiques et sociales, et la suspension de la coopération avec l'Union Européenne, ont été un énorme frein au développement du pays. Le gouvernement est dépassé et les efforts fournis mettent longtemps à se faire ressentir par la population togolaise, qui a l'impression que le pays n'avance plus depuis la colonisation allemande.

La région des Plateaux

La maison de l'association dans laquelle je logeais, se situait dans la ville de Kpalimé, une ville à 120 km au nord-ouest de Lomé, dans la région des Plateaux.

La région des Plateaux concentre 22,2% de la population togolaise, soit 1 375 165 habitants avec une densité de 81 habitants par km². La population est particulièrement rurale. La région des Plateaux est une région privilégiée et adaptée pour l'agriculture par son climat et la qualité de sa terre. Le paysage est souvent très verdoyant et la région présente quelques montagnes dont le Mont Agou, le plus haut sommet du Togo (986 m).

L'ethnie fortement majoritaire dans cette région est le peuple Ewé, on parle donc principalement l'éwé, puis le français.

Les principaux problèmes de la région sont le manque d'activités génératrices de revenus et l'accès à l'eau potable. Les ménages utilisant des sources d'eau améliorées sont 35,4% dans la région des Plateaux. A l'échelle nationale, ils sont 57,3%⁶.

⁵ <http://www.cvjr-togo.org/fr/index.html>.

⁶ Enquête par grappes à indicateurs multiples (MICS4) 2010 Ministère chargé de la Planification, du Développement et de l'Aménagement du Territoire (<http://plan.gouv.tg/>).



Carte du Togo

Kpalimé et villages alentours

La ville de Kpalimé regroupait 75 084 habitants en 2010. Ma vie quotidienne se déroule à Kpalimé, mais les actions de l'association se situent surtout au sein de petits villages des préfectures d'Agou et de Danyi. Chaque village a ses propres problèmes. Pour exemples, le village de Fokpo fait face à des problèmes de manque d'eau et de déforestation massive, qui entraînent un climat plus aride (pour ne citer que les principaux problèmes). Le village de Danyi Koudzra-Gabi présente de réels potentiels en agriculture, mais aucune coopération entre villageois n'est organisée et cela limite donc les revenus de chaque famille.

Les villages de la région des plateaux sont dirigés par une chefferie, un système de hiérarchie. Un comité villageois de développement (CVD) est créé dans chaque village pour prendre et mettre en œuvre des actions de développement, toujours en accord avec la chefferie. Généralement, ces actions se matérialisent par une journée de travaux communautaires par semaine.

En ce qui concerne mon logement, j'ai toujours habité au sein de la maison de l'association. J'ai vécu cinq mois dans un quartier un peu éloigné du centre ville, dans des conditions similaires à tous les Togolais (puits, douche au seau, etc), puis dans une maison de type européen louée par les partenaires allemands avec plus de confort.

Description de la mission

Secteur associatif

Pour compenser les insuffisances de l'Etat pour le développement du pays, la société civile togolaise s'est organisée. Depuis peu, on constate une augmentation significative du nombre d'associations au Togo et particulièrement à Kpalimé où l'on peut recenser environ 300 associations uniquement pour cette petite ville. L'ONG AVES-Togo est l'une d'elle.

L'ONG A.V.E.S.-Togo

L'ONG AVES-Togo (Association des Volontaires pour un Environnement Sain) (www.aves-togo.org) est l'association locale dans laquelle j'ai effectué mon stage. Le but principal de l'association est d'appuyer le développement local et l'autopromotion des communautés.

A.V.E.S.-TOGO a pour objectif de lutter contre la pauvreté en améliorant les services sociaux de base, la gestion saine de l'environnement, soutenu par l'engagement de volontaires et bénévoles. C'est dans cette optique que l'ONG soutient et accompagne les communautés exprimant leurs besoins fondamentaux, à mener des projets de développement communautaire pour améliorer leurs conditions de vie et les amène à une autogestion durable de leurs projets.

Durant mon séjour au sein de l'association, celle-ci a suivi une évolution impressionnante grâce à la mise en place d'un gros projet de reboisement sur 30 ans avec un partenaire financier allemand.

L'association a été créée en 2001 par un groupe d'amis voulant s'engager dans l'environnement. Elle a été reconnue officiellement et publiée dans le Journal Officiel de la république le 21 avril 2006 par le Ministère de l'Administration Territoriale du Togo sous le numéro de récépissé 0964/MAT-SG-DAPOC-DOCA/TG. Le 14 mai 2010, A.V.E.S est reconnue comme ONG par le Ministère de la coopération du développement et de l'aménagement du territoire sous le numéro : 552/MCDAT/2010. En avril 2012, AVES-Togo signe l'accord-programme avec le gouvernement togolais afin d'obtenir une certaine reconnaissance et certains avantages.

Les premières actions étaient essentiellement des diagnostics, de la sensibilisation et des camps chantiers avec peu de moyens. Puis, certains projets ont pu être mis en place tels

que la rénovation d'école primaire, la construction de latrines scolaires, un projet de tourisme solidaire, grâce à la recherche de financement extérieur. Enfin, un réel partenariat s'est créé avec natureOffice, un cabinet allemand luttant contre le changement climatique. Le projet de création d'une forêt naturelle sur 30 ans a commencé en janvier 2012. Dans chacune de ses actions, AVES-Togo a tenté d'allier la recherche et l'action afin de capitaliser au mieux les expériences, c'est-à-dire réfléchir sur ses pratiques, concevoir des changements, les mettre en œuvre et les évaluer pour apporter de nouveaux ajustements. C'est une démarche en spirale, image d'un processus de changement avec feed-backs répétés. L'ONG en a fait une application concrète pour le projet de reboisement, en effet les universités de Frankfurt et de Lomé ont été impliquées dans le projet afin d'intégrer l'approche de la recherche-action.

L'association est gérée par deux organes : le Conseil Administratif et la Direction Exécutive. Le Conseil Administratif assure diverses responsabilités au cours de son mandat notamment en veillant à ce que l'association serve au mieux les intérêts de ses membres et de ses cibles. Il se réunit une à deux fois par an pour effectuer un bilan des activités et prendre certaines décisions telles que la validation du plan d'action annuel par exemple. En ce qui me concerne, je suis intégrée à la Direction Exécutive, c'est donc celle-ci que je vais décrire plus spécialement. Elle est l'organe chargé d'appliquer sur le terrain les grandes décisions du Conseil d'Administration. Elle dirige les projets mis en place sur le terrain. Le Directeur Exécutif, Selom K. AGBAVITO est à l'origine de la création de cette association. Les salariés actuels sont tous des membres qui se sont investis pendant des périodes plus ou moins longues dans l'association.

Actuellement, il y a sept animateurs salariés au sein de l'AVES-Togo :

- AKOMATSRI Kossivi Elom, chargé des finances et de la comptabilité,
- AGBAVITO Kossi Ganyo, chargé des ressources humaines et logistiques,
- AGBANATOR Komi Armel, chargé d'étude, planification et suivi de projets,
- KODZO Dodzi, chargé de l'éducation et d'information,
- AGBAVITO Kudzo, chargé de projets,
- EKLU Yao, chargé de projets,
- DACKEY Kofi Koffi Stéphane, chargé de projets.

La principale mission de cette équipe AVES-Togo est de mener à bien les différentes étapes de la création d'une forêt naturelle au sein du village de Fokpo, en respectant les exigences des partenaires allemands et en impliquant la population villageoise.

Parallèlement, AVES-Togo n'abandonne pas les autres projets en cours pour lesquels elle effectue encore des recherches de financement et des visites de terrain régulières.

Ma mission au sein d'AVES-Togo

La première mission qui m'a été proposée par l'ONG AVES-Togo, fut une mission de renforcement de capacité opérationnelle de l'organisation en « Management des actions de développement communautaire ». Cette mission a été jugée trop vague et pas assez concrète par la première commission Intercordia, qui ne connaissait pas cette ONG au préalable. On m'a demandé de changer cette mission qui me convenait plutôt bien pour éviter tout risque de me retrouver sans mission à mon arrivée. L'ONG m'a donc proposé une mission d'éducation à l'environnement en milieu scolaire et extrascolaire. Cette mission a alors été approuvée par Intercordia. J'avoue que je me voyais mal réaliser cette dernière mission durant neuf mois, parce que je ne suis pas enseignante et qu'il est difficile d'attirer l'attention d'un tel public sans avoir certaines compétences.

J'ai donc été soulagée lorsqu'à mon arrivée, l'ONG m'a avoué que la première mission proposée correspondait mieux à leurs besoins. Il s'agissait de reprendre les projets en cours de l'association, de faire un bilan sur les projets réalisés et de participer aux réunions avec les autres associations de Kpalimé, afin de redynamiser les projets. Une mission diversifiée qui me convenait bien.

Pendant les trois premiers mois, j'ai donc participé à un bon nombre de réunions avec le Directeur de l'ONG et d'autres associations de la région, pour organiser entre autre la Journée du Volontariat du 5 décembre.

Avec l'équipe AVES présente au début de mon stage (Yao, Kudzo et Kossi), nous avons élaboré des questionnaires pour mener des enquêtes dans les villages où l'association avait déjà réalisé des projets. Cela devait permettre de faire le bilan de ces projets et éventuellement prévoir de reconduire des actions dans ces villages avec le plan d'action 2012. Les enquêtes ont pu se dérouler dans deux villages sur quatre, principalement par manque de moyens financiers.

Pour promouvoir un projet de tourisme solidaire sur le plateau de Danyi, nous avons pu faire visiter les sites concernés à la rédactrice du guide touristique Le Petit Futé. Ce projet de tourisme solidaire devrait donc figurer dans la nouvelle édition de juin 2012 du Petit Futé. D'autres démarches ont été faites avec le site web VoyagesPourLaPlanète.Com et certaines agences de tourisme, mais elles n'ont pas toujours abouti. Il est difficile de promouvoir ce genre de projet auprès de grandes agences de tourisme, car celui-ci s'adresse à un type de touristes particuliers et le tourisme au Togo n'est pas encore bien développé.

Les mois de décembre et de janvier ont été consacrés à la rédaction des rapports annuels à transmettre au Ministère de la Coopération, du Développement et de l'Aménagement du Territoire et à la composition du plan d'action 2012.

Des démarches ont aussi été effectuées auprès de futurs potentiels partenaires pour financer des projets ciblés tel que la construction d'un jardin d'enfants en partenariat avec La Ligue de l'Enseignement.

J'ai également monté un projet, plutôt personnel, de correspondance scolaire entre l'école d'un village d'Alsace et un village de la préfecture d'Agou. Quatre échanges ont pu avoir lieu.

En décembre s'est tenue la première rencontre avec le partenaire allemand natureOffice. A partir de cette rencontre, les choses se sont enchaînées très rapidement pour mettre en place au plus vite, un projet sur trente ans, de reboisement et création d'une forêt naturelle.

Dès janvier 2012, une deuxième rencontre a eu lieu avec ces partenaires et lors de la troisième rencontre en février, l'équipe de l'AVES-Togo signait les contrats qui permettraient aux membres d'être à présent salariés. A partir de janvier, la majeure partie du temps de travail de l'association était consacrée à ce nouveau projet. L'organisation a évolué et ma mission s'est adaptée.

J'ai mis un peu de temps à retrouver ma place au sein de l'association et de l'équipe au complet. On m'avait chargée des correspondances avec certains partenaires, pour les demandes de stages et de camps chantiers. J'organisais leurs arrivées ainsi que leurs séjours. Je jouais en quelque sorte le rôle d'intermédiaire entre la culture togolaise et la culture européenne (principalement française). J'effectuais des mises à jour de certains documents et en rédigeais d'autres. J'ai aussi participé à certaines activités du projet de reboisement.

Les coupures d'électricité restaient fréquentes et freinaient le travail. La pluie empêchait les déplacements et ralentissait donc l'avancement des travaux à Fokpo.

Le rythme de travail n'est pas le même qu'en Europe. Il se base plus sur les besoins des individus et beaucoup moins sur l'efficacité et les résultats du travail.

Le manque de transmission des informations est un autre problème qui interfère avec le travail. La communication n'est pas la même que celle d'une équipe française par exemple. L'information n'est pas systématiquement transmise à tous les membres de l'équipe. C'est une faiblesse qu'on a essayé de pallier en instaurant une réunion hebdomadaire les lundis matins où chacun fait le point de ses activités réalisées durant la semaine passée.

Mais la plus grande difficulté de communication est l'apprentissage de l'éwé, la langue locale. Cela a vraiment été ma plus grande faiblesse quant à mon efficacité pour la mission au sein de l'association. Les conséquences peuvent être des malentendus et des conflits, mais cela apprend aussi à savoir « lâcher prise », à seulement suivre le mouvement et savoir intervenir seulement quand il le faut.

Mon cercle de connaissances au Togo

Réaliser de réelles rencontres n'est pas chose facile, quel que soit l'endroit sur Terre où l'on se trouve. Il s'agit de recontextualiser mon mode d'entrée en relation. Rencontrer quelqu'un dans la rue n'est pas difficile au Togo, les gens sont avenants, accueillants, bavards, mais il est rare qu'une telle rencontre aboutisse à une réelle connaissance. Elles ne sont que ponctuelles. Elles deviennent plus fiables lorsqu'elles s'intègrent dans un réseau. En effet, mon cercle de connaissance est essentiellement lié à ma place au sein de l'association. Il s'agit des membres de l'association, de leurs familles, de leurs amis ou d'amis d'amis. Dans le premier quartier où j'ai habité pendant cinq mois, j'avais réussi à me faire ma place. Au bout d'un certain temps, chacun me saluait et des sympathies se sont créées. Dans le nouveau quartier, il était plus difficile de créer des liens car il s'agissait d'une route très passante avec des nouvelles têtes chaque jour. Mais j'étais bien plus proche des deux marchés de Kpalimé où j'allais donc plus régulièrement. J'avais pris mes habitudes avec les vendeuses de fruits et légumes, de pagnes, avec le cordonnier, avec les bouchers etc. J'y allais seule et l'on me connaissait.

Ayant tenté de faire transparaître le décor de mon séjour au Togo, je vais expliciter la problématique vers laquelle mes questionnement m'ont menée.

Problématique

Les relations interculturelles comme moyen nécessaire pour développer des projets durables et pertinents.

Voyager est un moyen privilégié pour découvrir le monde, pour se découvrir soi-même, pour découvrir les autres, mais le voyage est plus qu'une curiosité à mes yeux. En partant au Togo, je ne concevais pas le voyage uniquement comme un moyen d'assouvir un besoin de curiosité, car le voyage est indissociable de l'élan vers l'Autre. « Voyager, c'est aller de soi à soi en passant par les autres »⁷, voici une citation qui résume assez bien ma vision du voyage et de la rencontre. Je suis donc partie neuf mois au Togo pour me découvrir, pour m'émerveiller, mais surtout pour découvrir l'Autre.

Voyager c'était selon moi aller vers l'Autre pour le comprendre et l'aider à se réaliser lui-même. Ce voyage s'inscrivait en effet, dans un engagement personnel et professionnel, dans une expérience associative de solidarité internationale.

De façon générale, pour le voyageur, les premières choses qui frappent lors de l'arrivée dans un nouveau pays, sont les paysages, l'environnement, ce que l'on peut voir du premier coup d'œil. Mais, dans le voyage tel que je désirais le vivre, le plus intéressant et le plus long à découvrir, ce sont les personnes, les traditions, la communication, la manière de penser et d'agir, la manière de vivre, le quotidien qui sait toujours nous surprendre, c'est la multitude de choses qui constituent la culture d'un peuple, d'un pays.

C'est alors que ces questions se posent avant même de les envisager sous l'angle de la solidarité internationale : Comment ? Comment faire ? Comment être ? Pour découvrir, pour comprendre, pour s'adapter, pour s'intégrer et pour être acceptée ?

Existe-t-il des méthodes de découverte, de compréhension, de raisonnement, d'adaptation, d'intégration ? Peut-on se les approprier ? Et si, oui, laquelle me convient le mieux ? Comment, moi, j'utilise ce que je suis pour vivre cette rencontre ?

Même si connaître intégralement une culture est impossible, ces questions sont très importantes et nécessaires à mes yeux pour commencer tout projet, tout développement dans

⁷ Y a pas d'embouteillage dans le désert ! de Moussa Ag Assarid.

une autre culture que la mienne. Tout projet commence par la rencontre et implique de travailler sur les relations humaines et interculturelles.

J'ai choisi de m'engager dans une association qui mène des projets de développement durable. Car pour moi, le regard porté sur l'Autre et la relation détermine le type et la qualité du projet de développement que l'on va pouvoir mener.

Il s'agit d'abord de comprendre le fonctionnement pour adapter -et non imposer- le développement pour qu'il soit vraiment bénéfique, pertinent et durable.

Comment le mode d'entrée en relation et le regard débarrassé des préjugés, comment la compréhension fine de la culture, des réflexes, et l'empathie avec l'autre, sont une base pour fonder durablement des projets de co-développement utiles et efficaces ?

Comment l'immersion, l'intégration et l'adaptation dans une culture permettent de mener un projet de développement durable ?

Lorsque j'ai quitté le Togo, on m'a fait le plus grand compliment que j'ai entendu : on m'a dit qu'avec le comportement et l'attitude que j'ai eus durant les neuf mois, je pouvais voyager dans le monde entier, m'adapter et me faire accepter.

Comment ai-je fait, comment ai-je été ? Mon comportement a-t-il influencé les projets, a-t-il eu un impact sur ceux-ci ? Depuis les réflexions premières engagées avant même mon départ et la conclusion de cette expérience associative, quelle a été mon évolution ?

Pour répondre à ces questions, je vais me baser sur mon expérience de neuf mois au sein de l'ONG togolaise AVES (Association des Volontaires pour un Environnement Sain) en tant que témoin et aussi actrice. Je vais pouvoir témoigner de mon quotidien, des rencontres, d'un projet mis en place par un partenariat entre une société allemande et une ONG locale. Mais je donnerai aussi des exemples de projets d'accompagnement des communautés togolaises réalisés par l'ONG locale.

Je tenterai de les analyser, de cerner les problématiques et contradictions du développement, de montrer l'importance des relations humaines et interculturelles pour un développement durable.

Chapitre I : Partir pour Agir, Comment ?

Méthodologie

Dans ce chapitre, il s'agit de décrire et d'expliquer la méthodologie appliquée au terrain, pour le recueil des données, s'intégrant dans une démarche de recherche pour apprendre sur moi, pour aller à la rencontre de l'autre sans a priori et pour être efficace dans la mission qui m'est confiée.

Aller à la rencontre sans a priori

On dit souvent que le voyage permet de mieux se connaître soi-même et c'est vrai dans un sens. Mais pour moi, il est très important de se connaître soi-même avant, surtout pour une expérience longue comme celle-ci, qui demande un investissement constant. En effet, arriver dans un pays inconnu avec de vagues suppositions n'est pas évident. J'ai du faire au préalable un travail sur moi pour me débarrasser de tout préjugé.

Se baser sur des préjugés biaise dès le début les représentations, la perception du milieu et donc l'interprétation de la situation. Se débarrasser des préjugés est important pour une compréhension fine de la culture, de la société, de la situation et pour éviter toute simplification. Comme le disait Victor Hugo « Les préjugés sont des ligatures. », des ligatures qui enferment, qui restreignent et qui empêchent d'aller à la rencontre de l'Autre.

Se connaître pour ne pas juger

La formation Intercordia avant départ a conforté l'idée tout en me donnant des clés pour connaître mon propre fonctionnement. Au travers de jeux, de tests, de mises en situation, de confrontations, elle a révélé tout au long de la quinzaine de jours des traits de caractère, des peurs, des faiblesses, des réactions, des valeurs, des convictions, des principes. Le fait de les formuler, d'y être confrontée sur le papier ou en situation, d'en découvrir d'autres et d'en être consciente m'aide à les contrôler, les maîtriser, à me rassurer, à attirer mon attention sur des choses à éclaircir. Je pense au test d'Hermann qui me décrit comme « rouge » et « bleu ». Le « rouge » étant le relationnel, la personne et le « bleu » l'organisation, la structure. Ce sont des aspects de ma personnalité décrits comme contraires, contradictoires et je le ressens à certain moment. Cette contradiction m'a fait réfléchir, elle m'a permis de comprendre qu'en en étant consciente, je pouvais utiliser cette dualité comme une force, un moyen de

compréhension « double ». J'ai pu appréhender les écueils possibles et me constituer un « capital protecteur » car j'ai appris comment je fonctionne.

Helga Schenzer nous a mis en situation d'interculturalité pour nous confronter à nos certitudes. Comprendre son fonctionnement pour apprendre à remettre en cause ses propres certitudes est essentiel pour pouvoir s'adapter à la situation sans porter de jugement.

Se connaître pour dépasser des obstacles

Voyager, c'est aussi perdre ses repères, il faut alors en reformuler de nouveaux. Il y a une phase anxiogène dans ce processus, des obstacles à surmonter. Il faut donc mettre en œuvre des stratégies qui permettront d'analyser et de gérer ces obstacles. Le fait d'être allée au Burkina (pays frontalier) auparavant m'a permis d'avoir un aperçu de la culture d'Afrique de l'Ouest et d'ores et déjà de surmonter d'emblée un certain nombre d'obstacles nés du manque de repères, mais le danger était aussi de trop généraliser ou de plaquer sur une nouvelle situation des connaissances antérieures. Se connaître avant de partir à la rencontre reste donc la meilleure méthode pour franchir les obstacles sans trop d'encombres et de déstabilisation.

Lors de la formation Intercordia, on nous a proposé d'aller dîner à l'Arche. L'Arche est une association qui accueille des personnes ayant un handicap mental dans des lieux de vie partagée. J'étais consciente de mes appréhensions, mais je me suis imposé d'aller à cette rencontre pour me confronter à mes craintes mal définies. Sur place, j'étais mal à l'aise, tous mes repères étaient bousculés. J'étais déboussolée, ne sachant pas où me mettre, comment me comporter, je restais passive. Il m'a fallu du temps pour m'adapter, détruire mes représentations prédéfinies et construire de nouveaux repères. Je pensais ne pas pouvoir communiquer avec eux, qu'on ne se comprendrait pas. En réalité, je ne savais pas comment communiquer avec eux, je restais bloquée de peur de ne pas comprendre leurs réactions ou même de ne pas en produire. L'expérience m'a permis de me rendre compte que je faisais fausse route et m'a poussée à aller vers la rencontre. Etre consciente de mes inquiétudes, connaître mon fonctionnement, m'a permis de faire un travail sur moi en amont qui s'est révélé bénéfique dans la situation pour adopter un comportement plus détendu sans attentes particulières.

Adopter un comportement sans jugement, une posture de curiosité, d'ouverture et d'observation⁸, de façon à favoriser la rencontre et le dialogue, a été une priorité dès mon

⁸ Page 23 Méthode Humaniste et Observation participante.

arrivée au Togo. Je voudrais ici préciser quels ont été les moyens que je me suis donnés pour y parvenir.

L'écriture comme moyen d'analyse

Ecrire les choses, les évènements, les situations, les dire, les formuler m'aide à les extérioriser, à les analyser, à les contrôler et à les comprendre.

Formuler m'a aussi permis de me rendre compte du bien qu'écrire me fait. Je ne m'étais jamais vraiment mise à écrire, je n'avais jamais pris le temps. Mais je me rends compte aujourd'hui de tous les bienfaits de l'écriture.

Chaque observation, chaque étonnement est retranscrit dans mon journal de bord avec la date, le lieu et le contexte. Je le décris d'abord le plus objectivement possible, puis j'ajoute des commentaires personnels sur ce que j'ai ressenti ou des hypothèses par exemple.

J'ai complété ce journal presque chaque jour. C'est une source d'informations de base qui me sert pour rédiger les rapports d'étonnement mensuels.

Les données sont collectées principalement par l'observation et par les échanges avec des connaissances ou des inconnus. Je n'ai pas effectué d'entretien avec questionnaire préétabli.

J'ai également écrit un blog (<http://togoround.blogspot.fr/>) de temps en temps pour ma famille et mon entourage. C'est une autre façon de rédiger, j'essaye d'écrire de façon à ce qu'une personne n'ayant jamais mis les pieds en Afrique puisse s'imaginer un peu comment cela se passe au Togo.

J'ai donc trois formes d'écrits qui se complètent : le journal de bord, les rapports d'étonnement et les articles de blog. Chaque forme a son destinataire et une autre façon de décrire et d'analyser les choses. Ces trois formes d'écrits permettent aussi de prendre du recul sur mes premières analyses ou de chercher à éclaircir des choses que je n'avais pas tout à fait comprises.

Je rédigeais les rapports d'étonnements tous les deux mois environ, cela me permettait de prendre du recul sur les deux mois précédents, de vérifier mes premières interprétations. Par exemple, j'ai eu une période d'agacement vis à vis de la représentation de l'homme blanc. J'en témoignais dans mon carnet de bord et lorsque j'ai écrit le rapport d'étonnement, j'ai pu

adopter une position de réflexion sur les causes de ces représentations et me pencher sur certaines hypothèses.

La consultation de documents et de connaissances comme outil de compréhension

L'ONG AVES-Togo me permettait de consulter tous ses documents et archives. J'ai donc pu consulter des rapports d'activités, des plans de développement pour certains villages, des comptes rendus de réunions, des dossiers de projet, des programmes de formation et sensibilisation, ...

D'autre part, j'avais accès à internet quotidiennement, ce qui me permettait de disposer facilement de certaines informations, d'effectuer certaines recherches, consulter des documents en ligne du gouvernement togolais par exemple, de comparer des rapports d'études, etc.

Sur certaines questions, je me suis renseignée auprès de mon cercle de connaissances. Il s'agissait plutôt d'entretiens informels. Le fait que je ne puisse pas échanger en éwé a influé sur le choix des rencontres et des discussions. J'ai dû m'adresser à une certaine catégorie de personnes sachant parler le français couramment, ce qui exclut une grande partie de la population. Néanmoins, les personnes ayant une certaine éducation connaissent très bien les ressentiments, les impressions, les conditions de la population togolaise en général.

J'ai pu ainsi diversifier mes sources afin de croiser les informations et ainsi de comprendre plus finement les situations sans me baser sur les « on-dit ».

Chapitre II : Ma découverte de la culture togolaise

La nouveauté au quotidien

Arrivée au Togo en octobre 2012, plongée dans une culture étrangère à mes yeux, j'observe et accumule toutes sortes d'étonnements vis à vis de la société togolaise. Je dresse une liste des choses qui me surprennent et cherche à les explorer pour les comprendre. Au fil des mois, je déchiffre, décèle, intègre ou non, m'approprie les différents éléments qui définissent la culture togolaise (tels que la gestion du temps, les salutations, la hiérarchie sociale, la spiritualité, l'économie locale, les systèmes associatifs etc.) et je m'adapte.

J'ai pu prendre le temps de passer de la phase d'observation, d'accumulation d'informations et d'étonnements, à la phase d'appropriation de cette nouvelle culture et d'échange.

Les échos de la colonisation

Avant mon départ, je me questionnais beaucoup sur la façon dont j'allais être perçue en tant que Blanche, en tant que française, en tant que femme, mais surtout sur la façon dont j'allais pouvoir dépasser ce stade de préjugés. Comment allais-je pouvoir être acceptée ? Ce sont des questions toujours actuelles, qui ne me quittent pas dans les différentes situations que j'ai vécues là-bas. Elles me travaillent autant car dépasser ces préjugés est nécessaire pour pouvoir aller vers la rencontre.

J'ai été spécialement sensible, étant femme blanche, aux représentations que pouvaient se faire les Togolais de l'homme « blanc ».

En effet, les « Blancs » sont souvent mis sur un piédestal. Par exemple, les enfants crient tous, enjoués, dès qu'ils t'aperçoivent « Yovo⁹ yovo bonsoir ! comment ça va ? Ca va bien. Merci ! » comme si c'était une chanson. J'ai cherché à comprendre d'où venait cette récitation : il se raconte que ça remonte à la colonisation, lorsqu'un Général rassemblait la population locale pour une annonce, ils s'échangeaient ces quelques mots de salutations en français (ou presque). Depuis, cette salutation est restée.

⁹ Yovo signifie le Blanc en éwé.

Les Blancs sont considérés comme riches, peu importe leur tenue vestimentaire. Ce sont alors des rencontres intéressées. Les garçons voient en la Blanche la richesse et une future vie à l'aise donc ils n'hésitent pas à venir parler avec toi pour « devenir ton ami ».

Le fait d'être considéré comme riche implique aussi une sollicitation de notre générosité : « Il faut donner cadeau ».

Il y a aussi la vision du Blanc-touriste qui dépense de l'argent. Et lorsque que tu n'en es pas un, la distinction est difficile à faire comprendre.

Mais il y a aussi dans l'image de la Blanche, le passé colonisateur et l'actuelle néo-colonisation et ça se ressent encore. Les Togolais avouent avoir été trop souvent déçus par les Blancs. Certains Togolais restent méfiants et même rancuniers parfois.

Je me suis donc interrogée sur l'origine de ces préjugés et pourquoi ils persistaient. Bien sûr, il y a le passé colonisateur et la vision d'un Occident plus riche, mais selon moi c'est un peu plus complexe.

Au bout de six mois, mes tuteurs m'ont fait réaliser que mes étonnements portaient dorénavant beaucoup plus sur les « Blancs » au Togo que sur les Togolais eux-mêmes. Je me suis rendue compte que certains des préjugés des Togolais sur les « Blancs » étaient réalimentés par les « Blancs » eux-mêmes, par leurs attitudes, leurs postures, leurs préjugés... Le fait de représenter « les Blancs » implique de toujours donner une certaine image de soi. Je m'explique, le fait d'être blanche est un certain poids ici, car mon comportement n'est pas analysé uniquement pour ma propre personne, mais il est systématiquement attribué à tous les « Blancs ». Et le comportement dans les rencontres de certains « Blancs » au Togo, réalimentaient le cercle vicieux des représentations.

Je n'ai pas toujours compris pourquoi certains étrangers ne prenaient pas le temps de la découverte et du partage. Ils cherchaient systématiquement à se retrouver entre Blancs, à reproduire les mêmes activités de loisirs qu'en Europe. Je pense aujourd'hui que ce genre d'attitude reflète une certaine vision de l'échange, de la solidarité que je ne crois pas partager. Je me suis donc interrogée sur les intentions et les projets de chacun pour venir au Togo et plus généralement à l'étranger. Dans un contexte associatif de solidarité internationale que sommes-nous venus faire ? Sommes-nous venus pour le plaisir uniquement ? Aller à la rencontre de l'Autre ? Apporter le développement et quel développement ?

Je me suis rendue compte que la vision du développement n'était pas la même selon les étrangers et certaines ressemblaient beaucoup plus à du néo-colonialisme. Certains Blancs étaient pétris de préjugés et en renvoyaient eux-mêmes. Leur posture ne permettait pas d'aller à la rencontre de l'autre, ils restaient entre Blancs.

L'exemple d'une stagiaire française m'a plutôt bouleversée. Elle se plaignait sans cesse de choses futiles telles le confort ou le type de nourriture. En essayant de parler avec elle, j'ai compris qu'en réalité, elle ne souhaitait pas s'adapter à la culture togolaise, qu'elle n'était pas venue pour découvrir et partager cette culture, ces traditions. Elle ne voulait pas essayer de la comprendre non plus. Elle ne prenait pas le temps d'observer ni de s'intéresser. Elle souhaitait juste être avec les enfants et leur enseigner ce qu'elle avait appris en France, sans chercher à savoir s'il fallait l'adapter ou non. Je n'ai pas compris ce qu'elle recherchait en Afrique. Peut-être la bonne conscience d'avoir essayé de « changer le monde » durant un mois. Résultat, elle est repartie au bout de quinze jours sans avoir essayé de connaître la culture togolaise, de connaître l'Autre en le respectant dans sa différence.

J'ai été étonnée face aux comportements de certains Blancs-expatriés. Se présenter avec humilité face à une culture autre, est un comportement logique et naturel à mes yeux. A priori, il ne l'était pas pour d'autres. J'ai pu observer que leur comportement ne facilitait pas l'échange, que les situations étaient bloquées et que le projet pour lequel ils étaient présents ne pouvait pas aboutir.

Voyant les difficultés de certains, je me suis interrogée sur mon propre cas : pourquoi ai-je considéré la compréhension de l'Autre, l'échange et la rencontre comme des priorités? Comment me suis-je comportée, comment ai-je essayé de m'adapter, de m'intégrer ? Quelle méthode ai-je pu appliquer ?

Ces questions sont très importantes et nécessaires à mes yeux pour commencer tout projet confronté à une autre culture que la mienne. Il s'agit d'abord de comprendre le fonctionnement pour adapter le développement pour qu'il soit vraiment bénéfique et durable.

La méthode humaniste - Le regard comme outil de développement

Ce qui m'a beaucoup donné à réfléchir au Togo, c'était la façon d'être, l'approche, l'attitude des « Blancs » (ou des étrangers pour généraliser) se rendant dans un pays étranger, différent, inconnu, arrivant au contact d'une autre culture, dans le contexte associatif.

Sans vouloir définir « le bon » comportement et « le mauvais », j'ai voulu prendre du recul et analyser l'attitude que j'ai pu avoir face à une situation étrangère, une culture différente. Je vais donc vous partager les réflexions que j'ai eues sur ma propre façon d'être.

Dans un premier temps, je vais retracer d'une manière chronologique les différentes attitudes que j'ai pu avoir.

Avant de partir, j'avais fait quelques recherches rapides sur l'histoire et la culture du pays pour comprendre le contexte dans lequel l'allait m'immerger. Je ne voulais pas non plus me faire une idée trop précise, pour ne pas m'enfermer dans cette vision et dans cette attente. Je voulais rester disponible pour la découverte.

Je suis donc arrivée là-bas dans une posture de curiosité, d'accueil désintéressé pour rester ouverte à toute découverte. C'est ainsi qu'a commencé mon immersion dans la nouvelle culture.

La première chose que j'ai faite naturellement en arrivant au Togo, c'est me mettre en retrait, être à l'écoute sans jugement et observer, une observation attentive avec un regard le plus objectif possible. Observer pour comprendre la culture et participer petit à petit.

L'approche d'observation participante¹⁰ présente des atouts comme des limites. Elle consiste tout d'abord en un investissement important et prolongé au sein d'un groupe, en une immersion à temps plein. Son but est de tenter de saisir toutes les subtilités, de vivre la même réalité et de pouvoir ainsi comprendre certains mécanismes. Décrypter un système social de l'intérieur nécessite une prise de recul pour l'analyse. Par l'intermédiaire de l'écriture, j'ai essayé de trouver une certaine forme de distanciation, d'observation réflexive. De plus, l'appui des écrits d'analyse renforce la pertinence du regard, de l'observation. Seulement la participation entraîne des relations de proximité et la subjectivité des écrits n'est que plus grande.

Néanmoins, c'est une étape nécessaire et indispensable pour moi. Cela permet de pouvoir adapter son mode de penser, échanger plus facilement, comprendre différentes logiques de raisonnement. J'ai alors découvert l'importance que cela avait de s'immerger dans une culture pour la comprendre.

¹⁰ Observation participante ou participation observante ? de Soulé Bastien.

L'observation participante nécessite de se rapprocher le plus possible de l'autre. Il faut essayer de mettre de côté ses valeurs, ses représentations pour essayer de comprendre le plus objectivement possible. On parle parfois de relativisme culturel méthodologique, : les actions et croyances d'un individu ne doivent être comprises et analysées que du point de vue de la culture de cet individu. Se mettre à la place de l'autre, développer son empathie (*to get in the other's mind*) est un objectif pour comprendre au mieux. Néanmoins, il faut faire attention de ne pas tomber dans l'extrême jusqu'à mettre de côté sa propre culture et se nier soi-même.

Il est alors indispensable de reconnaître l'autre dans sa différence, aussi bien culturelle que religieuse. L'altérité est un principe important à ne pas négliger. Comme le dit Lévinas dans *Ethique et infini*, « De même, dans la relation interpersonnelle, il ne s'agit pas de penser ensemble moi et l'autre, mais d'être en face. La véritable union ou le véritable ensemble n'est pas un ensemble de synthèse, mais un ensemble de face à face. »¹¹ L'acceptation et la prise en compte de la culture (pas forcément l'adoption de celle-ci) sont essentielles dans la rencontre et la mise en place d'un projet de développement adapté et durable. « Le dialogue véritable suppose la reconnaissance de l'autre à la fois dans son identité et dans son altérité. »¹² Ce proverbe africain résume bien la condition préalable pour entrer en relation avec quelqu'un.

Lorsqu'on découvre le nouveau, certains traits de la culture, lorsqu'on est confronté à des évidences différentes, à d'autres vérités, il peut se produire une période de déstabilisation, de remise en cause de ses propres certitudes. Il est alors important de se connaître pour reconstruire de nouveaux repères, s'adapter et faire évoluer son « capital protecteur ». Ce processus permet de se dépouiller des préjugés.

« Les préjugés sont un mode de jugements tout faits. Ils permettent de faire l'économie d'une réflexion personnelle. »¹³ « Pour détruire le préjugé [...] il ne s'agit pas d'ouvrir les autres à la raison, il faut s'ouvrir soi-même à la raison des autres. », Alain Finkelkraut. Il me semble que s'ouvrir à la raison des autres est un point clé de la compréhension, de l'ouverture à la rencontre. C'est donc seulement par l'expérience et la rencontre que se construisent les représentations réciproques et la déconstruction des préjugés.

« Il n'y a pas de barrières interculturelles que l'humilité ne puisse franchir/surmonter »
Michel Sauquet

¹¹ <http://lyc-sevres.ac-versailles.fr/projet-eee.levinasPhFtxt.pdf>.

¹² <http://dipitadidia.unblog.fr/2009/11/13/eloge-de-lautre-par-tahar-ben-jelloun/>.

¹³ Le travail social face à l'interculturalité, Emmanuel JOVELIN, l'Harmattan.

Je pense que l'attitude et la posture qu'on adopte en arrivant dans un pays étranger sont déterminantes dans la prédisposition à la rencontre et à l'acceptation de la personne et du projet par la population locale. Tout projet commence par la rencontre. La rencontre avec les membres de l'équipe d'AVES-Togo, m'a permis d'être active dans l'organisation, j'ai pu trouver ma place, mon rôle au sein de l'équipe. Mais quel rôle ?

L'observation, mon comportement et mon adaptation n'ont pas seulement permis d'aller à la rencontre, de m'intégrer dans l'association, dans la société, mais elles ont aussi permis d'apporter un regard nouveau, un regard pour faire avancer les projets, un regard extérieur comme outil de développement. On m'a laissé le temps qu'il faut pour observer, sans rien me demander d'autre.

Demander à quelqu'un de regarder, non seulement avant de le faire lui-même, mais pour faire avancer les projets est une démarche associative très intéressante et innovante. Comme si le regard était finalement un outil essentiel du développement.

Les limites

Limite de découverte

Il y a bien sur toutes sortes de limites à la découverte d'une culture. Il est impossible pour un étranger de connaître parfaitement une culture autre que la sienne.

Ma plus grande difficulté quant à la compréhension de la culture a été la compréhension de l'éwé, la langue locale. Ca a vraiment été ma plus grande faiblesse quant à mon immersion dans cette culture.

« Une langue n'est pas une simple juxtaposition de mots, venant les uns après les autres et indépendants les uns des autres. [...] si les univers mentaux et culturels des peuples s'expriment dans leurs langues respectives, celles-ci influencent à leur tour leur vision du monde, leur manière de raisonner et de travailler. »¹⁴ Comme le fait remarquer Michel Sauquet, la langue est une composante importante de la culture.

Le fait d'être blanche, française et femme m'a aussi éloignée de certaines réalités. Etant généralement considérée comme invitée, il m'a été difficile de me rendre compte des conditions de vie des femmes par exemple.

¹⁴ <http://culture.nextmodernity.com/archive/2008/03/19/1-intelligence-de-l-autre.html>.

Limite d'appropriation

Les étrangers s'approprient souvent les aspects d'une nouvelle culture qui leur plaisent le plus, qui ne demandent pas d'efforts et qui ne remettent pas en cause leur fonctionnement. Pour chacun, il y a ce qui est négociable et ce que ne l'est pas.

« Peut-on d'ailleurs parler de problématique spécifique de l'expatrié ?

Oui. Qu'il s'agisse des expatriés dans les entreprises multinationales ou délocalisées, des coopérants et assistants techniques de l'aide internationale, des personnels de l'humanitaire, on voit tous les jours à quel point l'intelligence de la culture de l'autre, l'abandon de ses propres kits méthodologiques, la construction d'un vrai dialogue est chose difficile. Les expatriés adoptent souvent les aspects culturels les plus apparents de leur pays d'accueil, apprennent quelques bribes de la langue pour s'en sortir avec les chauffeurs de taxi (ou même l'apprennent très bien), font des fêtes « à la locale » mais, oubliant que la culture n'est pas que mode de vie mais aussi mode de pensée, ils imposent leurs propres méthodes et leurs propres rythmes dans le quotidien du travail. Pour beaucoup d'entre eux, le fait de voyager ou d'avoir voyagé vaut connaissance, la culture n'est que dans les couleurs, les saveurs et les sons, mais pas dans les modes de faire. Je connais bien cette dérive pour l'avoir pratiquée moi-même en Afrique et en Amérique latine il y a de nombreuses années. »¹⁵

Extrait d'une interview de Michel Sauquet par Catherine Fournier-Montgieux pour Nextmodernity

Limite de l'identité

Comment trouver son équilibre en s'intégrant dans une nouvelle culture tout en préservant son identité ? Comment éviter le phénomène d'acculturation, c'est à dire la perte de la culture d'origine (déculturation) et l'appropriation totale de la nouvelle culture ?

Ce sont des questions que j'ai pu me poser et il y a sûrement un début de réponse dans la citation de Michel Sauquet : « Etre soi même en dialogue ».

¹⁵ <http://culture.nextmodernity.com/archive/2008/03/19/1-intelligence-de-l-autre.html>.

Chapitre III : La découverte du secteur associatif togolais

Les Acteurs du développement togolais

L'essor de la société civile

Dès mon arrivée au Togo, j'ai été plongée dans la vie associative de l'ONG AVES-Togo. Très vite dans le cadre de ma mission, j'ai découvert différents acteurs jouant un rôle dans le développement local au Togo tels que des institutions, des centres de recherche, des autorités traditionnelles et différentes associations locales, nationales et internationales.

Plus généralement, lorsqu'on parle d'acteurs du développement et de ses différentes formes d'organisations, ils sont regroupés sous le terme de société civile. Pour cerner les contours de celle-ci, je m'appuierai sur la définition de la société civile selon la Banque Mondiale : « le terme société civile désigne le large éventail d'organisations non gouvernementales et à but non lucratif qui animent la vie publique, et défendent les intérêts et les valeurs de leurs membres ou autres, basés sur des considérations d'ordre éthique, culturel, politique, scientifique, religieux ou philanthropique. Le terme organisations de la société civile (OSC) fait donc référence à un vaste éventail d'organisations : groupements communautaires, organisations non gouvernementales (ONG), syndicats, organisations de populations autochtones, organisations caritatives, organismes confessionnels, associations professionnelles et fondations privées. »¹⁶

« La société civile s'est imposée comme une force majeure dans le domaine du développement international au cours des 20 dernières années. On a assisté à un accroissement spectaculaire de la taille, du champ d'action et de la capacité de la société civile, à la faveur de l'expansion de la gouvernance démocratique à travers le monde. »¹⁷

Depuis peu, on constate une augmentation significative de la société civile par un nombre croissant d'association au Togo et particulièrement à Kpalimé où l'on peut recenser environ 150 associations togolaises (dont 75 importantes) uniquement pour cette petite ville

¹⁶ Définition de la société civile <http://web.worldbank.org/>.

¹⁷ L'essor de la société civile <http://web.worldbank.org/>.

de 75 000 habitants. Elles se développent pour compenser les insuffisances de l'Etat. La population locale s'implique de plus en plus pour son propre développement.

Les associations se créent très facilement, pourtant leur reconnaissance n'est pas aussi évidente. Les associations se divisent, se multiplient : on crée une association en sortant d'une autre. Mais pour qu'elle soit reconnue officiellement et publiée dans le Journal Officiel de la République par le Ministère de l'Administration Territoriale du Togo, il faut prendre son mal en patience. Il a fallu six ans à l'ONG AVES-Togo pour y figurer après son enregistrement par le Ministère de l'Administration Territoriale et de la Décentralisation en 2001.

La coordination de la société civile

Cette quantité impressionnante d'associations a du mal à se coordonner. Quelques réseaux s'organisent autour d'un domaine d'action spécifique, mais leur dynamisme n'est pas toujours à la hauteur des espérances. J'ai eu l'occasion de participer à la création d'un nouveau réseau regroupant certaines associations du secteur du Grand Kloto (partie ouest de la Région des Plateaux) : le Collectif des Associations de Volontariat de Kloto. Cette initiative est une réponse à la demande de France Volontaires Togo qui souhaitait voir se rassembler les associations œuvrant dans le volontariat pour promouvoir leurs activités et créer un cadre d'échange d'expériences et d'informations. Pour fonctionner, ce genre de réseau a besoin d'organisation, de dynamisme et de financement qui ne sont jamais évidents à trouver et à fournir. Il présente quelques contradictions. En effet, j'ai pu participer à des réunions entre associations où les organisateurs n'étaient pas présents, où tout le monde arrive avec une heure de retard et où les prises de décision s'éternisent. Néanmoins, une assemblée est constituée parmi les représentants des associations. Les rôles sont distribués d'un commun accord au début de la réunion : le secrétaire/rapporteur prend note de tout ce qu'il se dit et le « chef de cérémonie » distribue la parole et tranche les prises de décisions.

Pour les plus grands projets, il existe des partenariats entre les associations et les centres de recherche ou universités. Ce partenariat se base sur l'approche de recherche-action, mais ce type de partenariat reste plutôt rare.

Les paradoxes et dérives/limites

Comme disent souvent les togolais « Le Togo est un tout petit pays mais avec beaucoup de problèmes ».

Les domaines d'action

Education, Environnement, Santé, Accueil de volontaire, Tourisme solidaire, Promotion de l'artisanat, sont les principaux domaines d'action des associations togolaises.

Cette quantité d'associations est impressionnante, mais elles interviennent le plus souvent sur les mêmes domaines d'action. Elles rentrent alors en compétition auprès des populations nécessiteuses. Il n'est pas rare de voir deux ou trois associations travailler dans le même village sur la même thématique et le manque de coordination se fait ressentir.

Un autre problème est la diversification des domaines d'action au sein d'une même association. Beaucoup d'associations se créent, mais pour faire la même chose que celle d'à côté, c'est-à-dire le plus souvent de tout selon l'opportunité. Il s'agit souvent de soutien scolaire, de tourisme solidaire, de sensibilisation santé/hygiène et d'organisation de camps chantiers. La plupart des associations agissent dans plusieurs domaines, il est rare de voir une association spécialisée. Elles sont « touche à tout » sans vraiment avoir de réelles capacités dans les domaines d'action et se dispersent. Sans vouloir donner de nom, elles s'engagent sur plusieurs fronts tels que l'environnement, la santé, l'éducation, sans pouvoir travailler réellement à réduire ces problématiques. Cela est aussi une conséquence du peu de professionnalisation dans le milieu.

La professionnalisation du milieu associatif

A l'échelle internationale, on parle de plus en plus de professionnalisation du secteur du développement¹⁸, il existe à présent un nombre incalculable de formations de tous niveaux (surtout en Europe) intégrant le domaine du développement à l'international. Mais les formations peinent à émerger dans les pays dits des « Suds ». Il est difficile de se professionnaliser pour les acteurs locaux, c'est donc l'expérience à elle-seule qui forme les compétences.

En ces temps économiquement difficile, les jeunes ne trouvent pas de travail et se constituent en association, sans avoir de compétences spécifiques dans le domaine, en espérant pouvoir en vivre. Souvent ces associations n'ont pas de domaine d'action précis et s'engagent dans un projet en fonction des compétences des stagiaires qu'elles accueillent.

¹⁸ <http://www.coordinationsud.org/actualite/enquete-internationale-sur-la-professionnalisation-du-secteur-de-lhumanitaire/>.

Vivre pour ou vivre de l'association

Il y a une différence entre les membres d'association qui ne vivent que de l'association et ceux qui ont un emploi à côté pour vivre et la faire vivre.

Certaines associations se disent spécialisées dans l'accueil de volontaires, elles sont uniquement créées pour accueillir des bénévoles étrangers et profiter des participations financières. Les membres vivent alors de leur association en accueillant des bénévoles, volontaires, stagiaires occidentaux qui participent financièrement à leur séjour au Togo. L'association dépend donc de la venue des stagiaires pour survivre et pour mener à bien des actions en fonction de la mission donnée aux bénévoles/stagiaires/volontaires. Les membres de l'association ne sont plus des agents de développement, mais des accompagnateurs touristiques. L'accueil de bénévoles étrangers est devenu un business caché, un réel phénomène d'économie sociale parallèle !

Paradoxalement le fait de créer une association est devenu une activité rentable pour des jeunes sans compétences. Selon moi, le foisonnement d'associations au Togo pallie de façon modeste néanmoins, le chômage des jeunes au Togo. C'est devenu un système économique dès lors que les personnes vivent de l'association et que l'on perd cette détermination de vivre pour l'association et ses valeurs.

Les moyens d'actions limités

Le principal frein est la limitation des moyens financiers. Au Togo, il n'existe pas de système de subvention pour les associations, elles ne reçoivent aucune aide financière de l'Etat. Elles sont très limitées financièrement, il est donc difficile d'entreprendre de gros projets sans avoir de partenaires financiers. Les actions les plus courantes sont des activités peu coûteuses comme la sensibilisation et le soutien scolaire.

Chapitre IV : Les différentes visions du développement - Exemple du projet AVES-Togo/natureOffice

La vision du développement selon l'ONG AVES-Togo, association togolaise.

Lors de la recherche d'un stage dans le cadre du DUECODEV, j'avais fait le choix de partir au sein d'une association locale. C'était une démarche nécessaire pour moi, afin d'être au plus proche de locaux qui connaissent leur pays, leur culture, les communautés et leurs réels besoins d'une part et pouvoir comprendre les réels enjeux du développement d'autre part. Pour moi, le développement devait commencer à la base, à partir de la population locale. Et la plus proche de celle-ci est l'association locale, qui est constituée de quelques représentants de cette population. Ce qui me tenait à cœur était de vivre aux côtés d'une telle association pour en comprendre les objectifs, pour mieux appréhender ses perspectives de développement, en évaluer les avantages et les limites. J'en ai tiré un vrai profit.

Le But d'AVES-Togo

A.V.E.S-TOGO (Association des Volontaires pour l'Environnement Sain au Togo) est une organisation apolitique et à but non lucratif selon le décret du 01 Juillet 1901 (décret hérité de la colonisation française).

AVES-Togo se définit elle-même comme une ONG d'appui au développement local et d'autopromotion des communautés.

Spécialisée dans l'accompagnement des initiatives locales, l'appui technique et la recherche d'actions adaptées, A.V.E.S-TOGO a pour but de lutter contre la pauvreté en améliorant les services sociaux de base et la gestion saine de l'environnement social, physique, culturel et économique.

Leur adage, leurs définitions du développement

✚ « Va chercher ton peuple. Ecoute-le. Réfléchis avec lui. Fais des projets avec lui. Aide-le. Commence à partir de ce qu'il fait, de ce qu'il sait faire, de ce qu'il veut et

de ce qu'il commence. Avec lui, construis sur ce qu'il a. »¹⁹ Selom Koku AGBAVITO, Directeur exécutif de l'ONG AVES-Togo.

✚ « *Le développement, c'est l'égalité évolution vers la civilisation. Le développement est l'amélioration du bien-être dans tous les domaines. Par exemple : la sensibilisation sur les effets des déchets (ordures, plastiques, boîtes) dans une société, élaborer un plan d'action villageois (PAV), créer des coopératives agricoles, développer le commerce, améliorer les moyens des transports, faire un stage dans un pays pour une complémentarité des connaissances pour un bon développement, sont des actions de développement.* »²⁰ Kossi Ganyo AGBAVITO, Chargé des ressources logistiques et humaines au sein de l'ONG AVES-Togo.

✚ « *La raison d'être de toute culture, c'est l'humanisation de l'homme. Il doit s'établir entre toutes les cultures du monde un ordre relationnel dont le fondement le plus sûr devra être la reconnaissance de l'humanité comme communauté solidaire ayant pour mission de préserver et d'assainir l'Environnement d'une façon intégrée et durable sur tous les aspects (social, culturel, économique...) »*²¹ citation de Selom Koku AGBAVITO

✚ « *Le développement est une notion complexe, ce qui fait que les chercheurs n'ont pas pu s'entendre sur une seule définition qui puisse tenir compte de tous les aspects. Au début, les chercheurs ont cru que l'instrument de mesure du développement serait la croissance économique. Donc le développement était défini par rapport à la croissance économique d'un pays. Cependant cette définition ne tient compte que de l'aspect économique alors que de nos jours on ne parle plus simplement du développement, mais du développement humain durable (DHD) ce qui veut dire que ce n'est plus l'économie qui est au centre mais plutôt l'homme, c'est à dire le social qui est au centre du développement. On prend aussi en compte l'environnement, car aujourd'hui il constitue aussi l'indicateur de développement. C'est pourquoi il y a des politiques environnementales. Entre autre on parle aussi du développement durable (DD). Ici l'homme n'est plus au centre du développement mais plutôt les ressources ; l'utilisation des ressources tout en permettant à la génération future de satisfaire aussi ses besoins. C'est à dire la préservation des ressources pour les générations*

¹⁹ Citation tirée du site web de l'association <http://www.aves-togo.org/>.

²⁰ Extraits d'entretiens et d'échanges de mails.

²¹ Citation tirée du site web de l'association <http://www.aves-togo.org/>.

futures. C'est cette complexité qui fait qu'on n'est pas parvenu à une définition unique de la notion du développement. »²² Dodzi KODZO, Animateur Chargé de l'Education et d'Information au sein de l'ONG AVES-Togo.

✚ « *Le développement, à mon niveau, n'est qu'un appui ou soutien au changement de mentalité ou d'idée et de faits liés à un milieu ou groupe d'homme. Les actions qui rentrent dans le développement sont morales et physiques. Morale : sensibilisation et formation sur tous les domaines liés à la survie ou l'existence de l'homme.*

Physique : quitter chez soi pour rester avec d'autres gens dans des conditions positives, apporter un aide financière pour des projets ou du matériel. »²³ Yao EKLU, Animateur Chargé de Projets au sein de l'ONG AVES-Togo.

Toutes ces citations sont complémentaires à mes yeux, comme chaque membre d'une équipe. Ces citations permettent chacune d'exposer des éléments qui m'interpellent :

Ce que je retiens tout d'abord est la première citation. Elle est très forte et représentative d'une vision du développement à laquelle j'adhère. C'est un développement qui part de la base selon les motivations de la population elle-même. Un développement qui suit les envies de cette population. C'est elle qui prend les décisions de changement ou non, elle garde le choix de la direction et de la façon de développer. L'association n'est alors qu'un soutien, une béquille ponctuelle.

Ensuite, le développement c'est aussi aider les autres à définir leurs problèmes et déterminer leurs besoins. Il se fait dans tous les domaines, à toute échelle en tenant compte des besoins identifiés.

Le développement se fonde aussi sur l'échange, le relationnel, sur une solidarité internationale, une communauté solidaire. Cette citation met en évidence la primordialité du social.

Le développement est un changement, avec les peurs et les risques qu'il implique. L'accompagnement par les associations permettrait-il de réduire ces effets ?

²² Extrait d'entretien et d'échange de mails.

²³ Extrait d'entretien et d'échange de mails.

Le fonctionnement de l'ONG

Par mon expérience de neuf mois au sein de cette association, j'ai pu observer son fonctionnement.

Pour commencer, des communautés (rurales en général) venaient à la rencontre de l'association, souvent par contacts interposés et émettaient le souhait d'une aide de l'ONG togolaise.

L'ONG effectuait alors une visite officielle sur place pour rencontrer la population de la communauté en question. De cette rencontre découlait une proposition de l'ONG qui consistait à mener une enquête de terrain/à réaliser un diagnostic dans le village pour essayer de connaître au maximum le contexte, le fonctionnement, les besoins et identifier les problèmes. Cette enquête permet de réaliser un plan d'action villageois (PAV) qui est soumis aux différentes parties prenantes du village (Chefferie, Comité Villageois de Développement). Le PAV permet de garder une trace écrite d'un certain nombre d'informations liées au contexte du village. Les problèmes identifiés sont récapitulés et des ébauches de solutions sont proposées. Après d'éventuelles modifications, le PAV est adopté par consensus des différents acteurs.

Lorsque le PAV est amendé et validé, AVES en assure la mise en œuvre progressive en impliquant activement les villageois. L'ONG assure un suivi des projets, recherche les financements et ressources et apporte un soutien aux villageois en cas de besoin.

L'ONG AVES-Togo est alors présente pour accompagner, conseiller, renforcer et former les habitants dans la réalisation de leurs propres projets dans l'optique qu'ils puissent s'auto-promouvoir. L'accompagnement se fait dans la durée, ce qui implique un suivi à long terme. Il s'agit de contribuer à un véritable développement social durable.

L'ONG est souvent sollicitée pour un financement, elle-même n'ayant aucune ressource financière stable, elle n'est souvent pas en mesure de répondre à ce type d'attente. Elle peut néanmoins effectuer des démarches de demande d'aide financière auprès de différents bailleurs pour des projets ciblés ou trouver des solutions alternatives.

Son aide s'oriente donc plutôt sur des projets de formation, de sensibilisation, d'appui pratique de gestion, de coordination et d'appui administratif. L'ONG A.V.E.S-TOGO travaille pour la promotion sociale et économique des populations rurales voire urbaines, grâce à des

méthodes d'intervention basées sur la pédagogie des adultes, jeunes et enfants, la recherche, les actions participatives, la participation libre et responsable des intéressés.

AVES-Togo s'attache à l'approche la plus participative possible pour mener à bien des projets et je pense que c'est dans ce sens que peut s'inscrire un projet durable.

La planification du travail selon les écrits de l'ONG AVES-Togo

« Phase 1 : Etudes, Diagnostic, Analyse et Elaboration d'une planification stratégique

- Travail au bureau pour la détermination de la méthodologie de travail et démarches
- Visite de terrain (connaissance des localités où les projets se dérouleront, prise de contact avec la population, enquêtes, recherches participatives, informations et interviews)

Phase 2 : Réalisation des activités du projet »²⁴

Exemples de projets

- Projet de tourisme solidaire dans les villages de Koudzra Gabi et Yikpa (Préfecture de Danyi, Région des Plateaux, Togo)

Un diagnostic réalisé en 2009 à la demande de la population, a révélé la richesse de patrimoine de ces deux villages et leur esprit d'accueil. Un projet de tourisme solidaire a alors été proposé comme une ébauche de solution, une activité génératrice de revenu pour les villages. AVES a vraiment investi la population dans ce projet. Les habitants se sont répartis dans différents comités (accueil, hébergement, restauration, guide et qualité), chacun ayant été formé à son rôle. Les formations ont été co-élaborées par l'association et des stagiaires français issus d'études en tourisme. Lors du passage des touristes, les bénéfices reviennent à une caisse commune pour le développement du village.

Fin 2011, ma mission a été de promouvoir ce projet et de la faire connaître auprès de futurs touristes. J'ai commencé par essayer de faire figurer ce projet dans les guides touristiques français : par chance, la rédactrice du Petit Futé préparait une visite au Togo pour mettre à jour le guide. En novembre 2011, on a donc pu faire visiter les lieux du projet à la rédactrice durant 2 jours et en juillet 2012, une description du projet figurait dans l'édition 2012 du guide Le Petit Futé Togo. On a aussi pu faire figurer une annonce sur le site www.voyagespourlaplanete.com. La promotion auprès

²⁴ <http://www.aves-togo.org>.

d'agences de voyages équitables n'a pas été facile, très peu de réponses qui n'ont pas donné suite. Il est difficile de promouvoir ce genre de projet auprès de grandes agences de tourisme, car celui-ci s'adresse à un type de touristes particuliers et le tourisme au Togo n'est pas encore bien développé.

L'accueil est vraiment un savoir-faire togolais et les villageois sont habitués à recevoir des étrangers. Il y a toujours eu beaucoup d'interactions entre la population locale, l'association et les stagiaires français étant donné l'objectif du projet et l'intérêt qu'AVES-TOGO porte pour l'échange et le développement.

- Village de Fokpo (Préfecture d'Agou, Région des Plateaux, Togo)

Un PAV a aussi été réalisé pour le village de Fokpo. Celui-ci a permis de cibler des formations et des sensibilisations sur l'utilisation des produits phytosanitaires par exemple ou dans le domaine de la santé et l'hygiène.

Ces premières actions ont grandement facilité le démarrage d'un important projet (voir ci-après).

Les avantages des associations locales

Même si souvent les associations sont basées en ville, les acteurs locaux de développement connaissent les conditions et les besoins des populations qu'elles soient rurales ou urbaines. La proximité de contexte, d'espace, de culture, de langue, d'environnement avec la population locale est un atout non négligeable et indispensable à mes yeux pour mener des actions adaptées, pertinentes et efficaces. Cette proximité permet la compréhension des besoins et une mobilisation plus facile de la population pour créer un projet participatif. Intégrer la population au projet et la rendre actrice est un point important dans un projet de développement selon moi et l'association, connaissant le contexte, est plus à même de le faire. L'association a les moyens de comprendre plus vite les contraintes liées au contexte et les moyens de mises en œuvre.

Et leurs limites

Le premier obstacle à l'action des associations locales est le financement. Les moyens d'actions sont considérablement réduits par le manque de moyens financiers. Rien que le fait de se déplacer représente parfois une barrière pour mener à bien une action. C'est dans ce

contexte que les actions sont souvent limitées à un diagnostic, à de la sensibilisation et de la formation (si importantes soient-elles).

Une autre limite est le manque de compétences professionnelles en matière de gestion et d'organisation. En effet, aucune formation diplômante n'est proposée dans le domaine de la méthodologie de projet par exemple. Il n'empêche que les acteurs se forment eux-mêmes sur le terrain, en échangeant leurs expériences et arrivent à mener des projets à bien. Le développement est sans cesse de l'expérimentation, on teste, on fait des erreurs et on apprend chaque temps.

Il peut y avoir d'éventuelles difficultés dans les relations à la population locale, liées au fait d'être originaire de l'endroit, en effet certains conflits ethniques ou de clans peuvent émerger. Par exemple, les togolais disent que « faire du développement dans son village natal, c'est repartir les pieds devant ». Ils pensent que c'est un risque, car cela peut provoquer des jalousies entre les différentes familles du village.

Les acteurs de développement locaux ne sont généralement pas salariés. Ils doivent alors mener des activités parallèles pour gagner de l'argent et pouvoir vivre. Ils ont donc une disponibilité réduite au sein de l'association.

Le développement au Togo par les étrangers selon l'ONG AVES-Togo

✚ « Toute personne qui vient pour le développement a une vision de l'équilibre du monde et veut voir les autres évoluer aussi et ça permet son évolution aussi. »²⁵ Yao EKLU, Animateur Chargé de Projets au sein de l'ONG AVES-Togo.

✚ « Avoir l'étranger dans mon pays est-ce que c'est bien ? Il faut voir quel type d'étrangers. Par exemple, les stagiaires qui ont des projets bien définis comme le renforcement des capacités avec les communautés, les partenaires des projets comme natureOffice et les organisations étrangères. Les touristes aussi (mais avec certaines conséquences culturelles et économiques). Pour avoir un étranger pour ton pays, il faut étudier ses idées positives et non pas avoir l'étranger seulement. [C'est à dire que ce n'est pas le seul fait d'accueillir l'étranger dans son pays qui va être bénéfique, il

²⁵ Extraits d'entretiens et d'échanges de mails.

faut pouvoir juger ses intérêts et échanger avec lui.] »²⁶ Kossi Ganyo AGBAVITO, Chargé des ressources logistiques et humaines au sein de l'ONG AVES-Togo.

Il me semble que l'échange et la réciprocité sont indispensables à leurs yeux pour une collaboration et un développement pertinent. Ces citations mettent en avant la nécessité d'un développement à double sens, l'évolution est réciproque, et de la prise en compte de l'apport de l'étranger selon différents critères, une vision trop simpliste comportant des dangers. Chacun a du bon à donner, à apporter pour contribuer à l'entre-aide. Les membres de l'association AVES TOGO savent que leurs actions sont limitées sur le terrain par le manque de ressources, mais ils sont aussi conscients du rôle important qu'ils ont à jouer auprès de la population. Ils représentent une ouverture vers d'autres connaissances, une opportunité de soutien, d'amélioration. Ils sont capables de mobiliser, de motiver, de donner de l'espoir.

Une autre vision du développement : Exemple d'une coopération « Nord-Sud »

« Projet-Togo » par natureOffice : Objectifs, Pertinence, Durabilité et Limites

natureOffice est un cabinet de consultation allemand pour la protection du climat ("consulting firm for climate protection solutions" <http://www.natureoffice.com/>). natureOffice conseille les entreprises dans l'élaboration et la mise en œuvre de stratégies durables pour la protection du climat.

En décembre 2011, le directeur de natureOffice prend contact avec Selom AGBAVITO, le directeur exécutif de l'ONG AVES. Très vite, une rencontre s'organise pour apprendre à se connaître réciproquement. natureOffice venait d'interrompre un projet qu'ils avaient mené au nord du Togo par manque de sérieux de l'intermédiaire local. Il recherchait donc un nouveau partenaire local pour recommencer un projet. En réalité, le projet était déjà conçu, il s'agissait donc de trouver un acteur local de développement sérieux afin de pouvoir réaliser ce projet.

Le fait de chercher un intermédiaire local pour réaliser un projet est indispensable selon moi et natureOffice l'a bien compris. Cette prise en compte des acteurs locaux est donc une avancée vers une coopération, mais pas encore égalitaire...

Pour préciser la démarche de natureOffice dans son contexte, il faut savoir que dans l'histoire du Togo, l'Allemagne a été le premier colonisateur avant la France. Et le pays en

²⁶ Extraits d'entretiens et d'échanges de mails.

garde encore des traces : les bâtiments administratifs, les routes, les bières allemandes, les cimetières... Il n'est pas rare d'entendre un Togolais dire qu'il aurait préféré rester colonisé par les Allemands. Les Allemands ont en effet réalisé plus de choses pour le développement du pays, à les entendre, que la France. L'Allemagne est restée dans les esprits : par exemple beaucoup d'élèves apprennent l'allemand à l'école et face au désintérêt grandissant de la France, les initiatives allemandes se multiplient ces derniers temps (partenariat d'associations, réponses d'appel à projet, subventions...). C'est ce que j'ai pu constater à mon niveau.

Les Allemands de natureOffice ont donc été très bien accueillis au Togo et spécialement dans le village de Fokpo où a commencé le projet.

Le projet proposé par les Allemands consiste à reboiser une forêt naturelle d'origine qui a fortement diminué les dernières années. Ils s'engagent donc sur 30 ans à reboiser et maintenir une forêt naturelle. Ils proposent aussi de financer des projets sociaux tels que la construction d'un forage. (<http://www.project-togo.de/>)

natureOffice finance ce projet de reboisement à partir de la « taxe carbone »²⁷. Ainsi natureOffice est un intermédiaire auprès des entreprises occidentales qui doivent compenser financièrement leurs émissions de carbone et qui choisissent de le faire par le biais d'un projet de reboisement. Leur compensation sera donc effective lorsque la forêt sera capable d'absorber autant de carbone que celui rejeté par l'entreprise en question. D'où l'engagement sur 30 ans de natureOffice pour ce projet. natureOffice doit soumettre ce projet à la certification CarbonFix pour une reconnaissance internationale de la compensation carbone.

Il se pose alors deux questions : l'une est géographique, ce projet est-il réellement pertinent et efficace au « Sud » pour compenser des émissions de gaz carbonique du « Nord » ? Et l'autre question est de mesurer qui sont les réels bénéficiaires du projet, les entreprises occidentales, natureOffice ou la population locale togolaise ?

Peuvent-ils tous être « gagnants » ? Ce projet qui est à priori d'intérêt occidental, est-il tout de même pertinent dans le village togolais ? Je n'arrive pas encore à répondre clairement à cette question. D'une part, bien que le projet de reboisement n'ait pas du tout été participatif, dans le sens où il était déjà conceptualisé et que la population n'a pu s'investir et se l'approprier, il permet tout de même de donner de l'emploi aux villageois avec la plantation

²⁷ La taxe carbone est présentée comme le coût estimé par les experts de la pollution en carbone par les entreprises.

d'arbres et la gestion de ceux-ci, même si ces emplois sont limités dans le nombre et dans le temps. La future forêt permettra aussi, en théorie, de recréer un microclimat plus tolérant pour l'agriculture et pourra rétablir une certaine biodiversité. Le projet aura donc normalement des conséquences positives pour les villageois.

Néanmoins, il y a eu des incompréhensions lors de la mise en place du projet. Les villageois n'ont pas vu les bénéfices de ce projet directement, ce qui a créé des malentendus et quelques tensions. La rapidité avec laquelle ce projet a été bâti en est probablement la cause. La communication et le temps d'appropriation du projet par les villageois ont été négligés selon moi et cela révèle la vision du développement et les attentes des Allemands. Allez vite pour obtenir des résultats plus vite. Au final, ne comptent que les résultats.

D'autres conflits ont émergé au sein du village suite à la précipitation des événements, comme la répartition du travail organisée par un groupe de villageois, impliquant des favorisés quant à l'accès aux emplois (liés à l'appartenance à certains clans ou non par exemple). Dans un projet de développement, il faut pouvoir prendre le temps de la réflexion pour trouver la meilleure solution possible. C'est dans ce cadre que le développement se différencie de l'aide d'urgence. Selon moi, il faut repousser l'urgence des prises de décisions pour éviter les conflits.

La coopération dans ce projet ne s'effectue en réalité que dans la gestion du projet et non dans sa conception. Peut-on alors réellement parler de coopération ou de co-développement ?

Chapitre V : La conception occidentale du développement

Historique du développement

C'est à la fin de la Seconde Guerre Mondiale et de la publication d'une nouvelle Déclaration des droits de l'Homme qui rappelait l'égalité de tous, que la notion de « développement » est apparue. On le doit au président américain Truman qui en parla dans ce fameux « Point IV » de son discours du 20 janvier 1949. Il inaugure « l'ère du développement » et une nouvelle vision du monde : le « sous-développement ». Il place alors les relations internationales selon le rapport au développement « développés »/« sous-développés ». Le « sous-développement » est défini comme un état de manque et la seule réponse possible évoquée est la croissance pour « rattraper le retard » et l'aide internationale. Les pays « sous-développés » sont contraints de cheminer sur « la voie du développement » tracée par d'autres qu'eux, la voie de la mondialisation.²⁸

Les définitions du développement

Le mot développement est très complexe à mes yeux. Il est utilisé à tout va et chacun en a son interprétation. Dans le langage ordinaire, il désigne tantôt un état, tantôt un processus, connotés l'un et l'autre par des notions de bien-être, de progrès, de justice sociale, de croissance économique, d'épanouissement personnel voire d'équilibre écologique.²⁹

Dans le contexte international, il est tout d'abord connoté économiquement avec la notion de croissance, du « toujours plus » capitaliste. Cette vision très occidentale du développement s'apparente à une évolution nécessaire des « pays sous-développés » pour atteindre un niveau de développement minimum fixé par les pays « développés ».

Ensuite, on a pu parler de développement social et humain avec la lutte pour les droits de l'Homme, avec les actions en faveur de l'éducation, la santé, l'égalité entre les hommes et les femmes, la cohésion sociale, l'emploi, l'enfance et la jeunesse et la culture. Le développement social place les populations au premier plan. L'homme au cœur du développement : « il me semble qu'il faut non seulement, comme le souhaite B. Kossou, «

²⁸ Le développement, Histoire d'une croyance occidentale, Gilbert RIST, Chapitre 4 L'invention du développement.

²⁹ Le développement, Histoire d'une croyance occidentale, Gilbert RIST, Chapitre 1 Définition.

accréditer les sciences de l'homme auprès des décideurs » en matière de coopération au développement, mais même leur donner un caractère prééminent. Qui est le plus important pour le développement d'un pays, l'homme ou le béton ? » (Edgard PISANI)³⁰

Le « développement » a servi pendant cinq décennies à légitimer d'innombrables politiques économiques et sociales, au Nord comme au Sud, et fait croire à l'avènement du bien-être pour tous. La mondialisation a ensuite pris le relais : oubliant de promettre le « développement », on s'est contenté de lutter contre la pauvreté.³¹

Le développement comme réduction de la pauvreté est actuellement au centre des objectifs des aides internationales : « Réduire la pauvreté et la faim » est le premier objectif des Objectifs du Millénaire pour le Développement (OMD).

Le degré de développement

Comment peut-on mesurer le développement ? L'Indice de Développement Humain (IDH) est un exemple de mesure mis au point en 1990 par le Programme des Nations Unies pour le Développement (PNUD) : il est basé sur des paramètres économiques et sociaux : l'espérance de vie, le niveau d'éducation et le niveau de vie. Ce sont des notions clairement occidentales pour définir le bien-être humain. Il s'agit toujours de se soumettre aux référentiels imposés par les occidentaux. Ceux-ci ont réalisé un classement des pays selon leur degré de développement et c'est ainsi que l'aide internationale est redirigée vers les plus nécessiteux, selon leurs paramètres.

Pourtant ces indices ont leurs limites, comme la prise en compte de l'importance de certains critères selon les priorités de la population locale, ou comme la généralisation des données à un territoire plus large. Par exemple, la moyenne des données qu'implique l'IDH, ne rend pas visible les situations d'inégalités au sein d'un même pays.

Par ces différentes réflexions, on ressent le passé colonial dans la manière de penser, dans la position adoptée par les pays occidentaux et l'on se rend bien compte que le développement n'est pas appréhendé de manière objective.

³⁰ La dimension culturelle du développement, Paul-Marc HENRY et Basile KOSSOU, collection CAURIS, les nouvelles éditions africaines/UNESCO, Préface (p12).

³¹ <http://www.cairn.info.haysend.u-bordeaux3.fr/developpement--9782724610482.htm>.

Le Co-développement

Le co-développement est présenté comme une évolution du concept d'aide au développement économique et de coopération entre les pays riches et les « pays en voie de développement ». La définition d'Adrien Payette et Claude Champagne nous le souligne : « Le co-développement est une approche de développement pour des personnes qui croient pouvoir apprendre les unes des autres afin d'améliorer leur pratique. »³² Une idée de complémentarité s'installe alors.

Coopération au développement

La coopération est un concept clé pour un développement pertinent et durable selon moi, à condition qu'il soit appliqué de façon à révéler toutes ses vertus. La coopération est l'action de coopérer, de participer à une œuvre, à un projet commun. Elle est la capacité de collaborer à cette action commune ainsi que les liens qui se tissent pour la réaliser. Dans un système basé sur la coopération, les différents acteurs travaillent dans un esprit d'intérêt général de tous les acteurs.

« Pour sa part, la coopération au développement vise un échange technique, culturel ou économique, sur une base « gagnant/gagnant » à plus long terme entre différentes sociétés du monde » Définition de l'Institut de Coopération Internationale³³

Dans les chapitres précédents et dans la lignée de la réflexion qui m'a menée jusque là, se sont révélés des questionnements répétitifs sur la position et le rôle des Blancs dans un pays dit « en développement ». Etant donné la problématique choisie qui traite des relations interculturelles liées au concept du développement, je vais m'appliquer à théoriser les coopérations dites « Nord/Sud ».

La coopération dans le domaine public, peut être interétatique, mais celle-ci a connu bien des dérives et dérapages liés à des intérêts de type politique ou commercial. La coopération étatique entre la France et le Togo se présente principalement sous forme de traités politique et de défense. La France s'immisce particulièrement dans la politique togolaise et prend part aux prises de décisions. Elle est l'un des principaux partenaires

³² <http://www.afcodev.com/codeveloppement.php>.

³³ <http://www.institut-cooperation.com/ici/valeurs/>.

commerciaux du Togo et son premier bailleur bilatéral.³⁴ Cette mainmise que la France impose au Togo à différents niveaux, maintient celui-ci sous sa coupe.

Il existe aussi les coopérations multilatérales acheminée par des organismes multilatéraux, c'est-à-dire regroupant plusieurs pays : Union européenne, organismes des Nations unies, Institutions Financières Internationales (Banque Mondiale, Fonds Monétaire International, etc.) ou encore Francophonie. Celle-ci s'inscrit dans une des dimensions du système international, mais elle paraît lointaine vis à vis des réels bénéficiaires, les populations locales.

La coopération décentralisée est de plus en plus fréquente avec 4806 collectivités territoriales françaises engagées à l'international en 2012.³⁵ Par exemple, la ville de Kpalimé, où je résidais au Togo, est jumelée avec la ville française de Bressuire (79300) depuis 1990. Les actions de coopération sont variées : envoi de fournitures scolaires, de livres, de matériel médical, de matériel informatique, participation à des programmes d'amélioration de l'hygiène publique et de développement local. Cependant cette coopération s'est essoufflée et lorsque j'y étais en 2012, cela faisait déjà quelques années qu'il n'y avait plus eu d'action.

Dans le domaine privé, toute sorte de partenariat est possible : entre structures et organisations du Nord et associations du Sud. Olga Navarro-Flores, professeure au département management et technologie de l'ESG (UQAM) et membre de la chaire de recherche en gestion de projet, constate que les acteurs du Nord et du Sud construisent de véritables partenariats en adoptant des mécanismes d'arbitrage du pouvoir. En effet, ceux du Nord mettent au profit de leurs partenaires du Sud un savoir-faire et des ressources financières essentielles aux programmes de développement. Les acteurs du Sud, quant à eux, offrent à ceux du Nord une relation privilégiée avec les populations cibles, une connaissance du contexte et surtout un savoir-faire lié à une perspective de développement issue des populations elles-mêmes.

Mais il s'agit souvent d'une coopération inégalitaire : le plus souvent les partenaires du Nord proposent un « projet tout fait » à appliquer dans les pays du Sud. Les acteurs du Sud n'ont généralement pas autant d'influence dans la conception du projet que dans sa gestion sur

³⁴ <http://www.diplomatie.gouv.fr/fr/pays-zones-geo/togo/la-france-et-le-togo/>.

³⁵ <http://www.diplomatie.gouv.fr/fr/enjeux-internationaux/cooperation-decentralisee/atlas-francais-de-la-cooperation/article/presentation-et-mode-d-emploi-98153>.

le terrain. En effet, les acteurs du Sud sont indispensables sur le terrain pour faire le lien avec les populations locales et permettre au projet de fonctionner.

Dans certains cas de coopération, on peut s'interroger sur les intérêts communs et réciproques de travailler ensemble. Les réels intérêts des partenaires du Nord sont parfois bien cachés. L'une des dérives observée est la manipulation des acteurs du Sud comme moyen pour appliquer des projets et profiter d'une situation propice, comme par exemple certains projets de production d'agrocultures. Ainsi Sartre disait en parlant d'esclavage : « Quand les parents ont un projet, les enfants ont un destin ». La position d'égalité des acteurs est alors remise en cause et l'on retrouve une situation de dominants/dominés.

La coopération entre AVES-Togo et natureOffice donne l'exemple d'un projet totalement conçu par des européens, en considérant bien évidemment leurs intérêts, qu'ils ont voulu appliquer au Togo sous couvert de faire du « développement ». La gestion du projet était le rôle de l'AVES-Togo, acteur local, mais cette gestion était suivie de très près par les Allemands de natureOffice. Il n'y avait alors que très peu de marge de manœuvre et chaque modification dans la planification du projet était rediscutée.

Le développement, dans la conception occidentale, passe par une démarche projet. Lors d'une coopération, le projet commun doit être co-construit. Les différents acteurs doivent être ouverts et garder la possibilité d'ajustement du projet. C'est ainsi que peut se réaliser un développement basé sur un échange sur pied d'égalité.

Le développement par la mise en place d'un projet³⁶

Boutinet définit le projet comme une anticipation opératoire, individuelle ou collective d'un futur désiré. Le support du projet, c'est le plan, contrairement aux procédés traditionnels où « l'œuvre est conçue comme un auto-engendrement, au fur et à mesure de son avancement. »

Les organisations étatiques ou ONG ne peuvent pas se passer de projet, d'une part pour s'orienter et se légitimer (projet de référence), d'autre part pour fonctionner (gestion par projet).

³⁶ Fiche de lecture Jean-Pierre Boutinet, [Anthropologie du projet](http://1libertaire.free.fr/SixFicheslecture.html), PUF, Paris, 1990
<http://1libertaire.free.fr/SixFicheslecture.html>.

Boutinet distingue plusieurs types de projet : révolutionnaire, autogestionnaire, mais celui qui nous intéresse, de par son adaptation au concept de développement et par la prise en considération du contexte, est le projet alternatif au système existant. Il s'agit de valoriser une approche autre pour résoudre les problèmes de société et viser en général un modèle global.

Le projet de développement se veut alternatif, il est pourtant en crise profonde, parce que les développeurs et plus encore les « développés » ont souffert pendant des décennies d'un concept extrêmement réducteur du développement. Pendant longtemps, comme nous l'avons vu précédemment dans les premières approches du développement, le côté matériel et l'aspect quantitatif ont seuls dominé les projets et les programmes, valorisant production et croissance au mépris de toute autre valeur. On pensait par exemple qu'il suffisait d'apporter des médicaments en nombre pour que les bénéficiaires ne soient plus malades. Ce genre de projet a fait plus de mal qu'autre chose car une fois le stock de médicaments écoulé, la situation redevient la même et la dépendance aux aides n'est que plus grande. Maintenant on tente d'atténuer les effets du mal-développement en considérant l'aspect qualitatif du projet.

Pour l'élaboration du projet, Boutinet distingue 3 étapes : l'analyse de la situation (diagnostic parfois aidé par un intervenant externe), l'esquisse d'un projet possible (reposant sur un compromis entre le souhaitable et les contraintes), les choix stratégiques (« La stratégie est chargée de gouverner l'action au regard du projet et des circonstances[...] »).

La mise en œuvre comprend également 3 étapes : la planification (« un futur désiré entrevu à travers les moyens perçus pour y parvenir »), la gestion des écarts (qu'il faut maintenir tolérables à moins de modifier le projet), l'évaluation (« multicritériée, respectant en cela la complexité du projet »).

Le projet en tant que démarche novatrice et porteuse de changements doit prendre en compte quatre prémisses :

- c'est une approche globale et non simplement une somme d'objectifs à atteindre
- c'est une démarche singulière qui cherche une réponse originale à une situation particulière
- c'est un « outil approprié pour gérer la complexité et l'incertitude »
- il « ne peut se concevoir que dans un environnement ouvert » offrant des opportunités de modifications.

AVES-Togo a adopté cette démarche pour réaliser ses projets : l'association se base sur un diagnostic sur le terrain, dont découle la rédaction d'un plan d'action villageois contenant des recommandations. Un projet peut alors se constituer, il est détaillé dans un dossier constitué à cet effet. Ce dossier présente les activités, les prévisions et la ligne directrice à suivre en intégrant l'éventualité et l'incertitude des événements. Cela permet de garder une marge d'ajustement du projet.

Cohérence et pertinence des projets de développement

« La figure du projet peut alternativement, voire simultanément, être porteuse de sens à travers l'intuition créatrice qui le traverse et la recherche d'intelligibilité qui le caractérise. » écrivait Boutinet. La question de l'intelligibilité et du bien-fondé des projets de développement est plutôt récente et fait écho à la réticence croissante des pays du Sud face aux échecs de nombreux projets de développement. Les acteurs du Nord essaient de mettre un point d'honneur à définir les besoins et justifier la pertinence de leurs projets. Ils montrent ainsi qu'ils sont indispensables et légitiment leur présence et leurs actions dans les pays du Sud.

Les évaluations de projets et programmes sont souvent problématiques, biaisées par des partis-pris préalables : « Au niveau de l'évaluation comment savoir à qui profite le projet réalisé ? » (Boutinet). Comment savoir si le projet est adapté aux besoins de la population locale ? Ainsi, le projet de reboisement de natureOffice auquel AVES-Togo a collaboré, était finalement ambigu, il était difficile de cerner les mesures dans lesquelles celui-ci était tout d'abord profitable à la population locale ou à natureOffice. Le reboisement devant entraîner une amélioration du climat local, la population n'était finalement que bénéficiaire indirecte de cette reforestation.

Or, comme le précise Boutinet, des systèmes d'évaluation ont été mis en place avec une approche multicritères (l'efficacité, l'efficience, les impacts, la viabilité/pérennité, la pertinence et la cohérence) pour: - juger de la capacité de la solution proposée à combler efficacement les attentes du public cible, de sorte que l'on puisse noter des changements positifs dans le vécu des populations sans générer d'effets pervers ou de nouveaux problèmes.

- juger de la réalité de la présence des besoins prioritaires chez les populations, qui elles mêmes posent de vive voix, leurs difficultés quotidiennes aux autorités en charge de la

programmation et de la mise en œuvre des projets. C'est la principale forme de participation des populations.

- juger de la stratégie d'intervention : aurait-il été préférable d'avoir une autre approche ? Cette question soulève l'importance de disposer de plusieurs options possibles parmi lesquelles l'on devra effectuer un choix sur la base d'une analyse qui peut être soit financière, soit économique, soit qualitative, ou multicritère, de manière à ce que notre projet puisse être réalisé dans des conditions optimales et que sa viabilité soit assurée.

Mais il y a encore des écarts entre théorie et pratique. Comment appliquer un projet sur un long terme à des populations qui vivent au jour le jour ? La notion même de projet peut être remise en cause dans d'autres contextes culturels que le nôtre. L'approche projet reste tout de même profondément occidentale. Pour donner d'autres exemples, il y a encore des gens qui peuvent rédiger des projets de développement pour des pays dans lesquels ils n'ont jamais mis les pieds et qui pensent tout connaître de la situation locale. La capacité à adapter le projet tout au long du processus n'est pas toujours évidente à mettre en place, surtout lorsqu'il s'agit de revoir les objectifs initiaux. Bien souvent les concepteurs des projets pensent à la place de leurs bénéficiaires. Les Allemands de natureOffice étaient arrivés avec un objectif de reforestation de 1000 ha. Il a été difficile de leur faire prendre conscience de la difficulté de trouver autant de terres disponibles et de leur faire revoir à la baisse leur objectif.

Pérennité d'un projet de développement

La viabilité d'un projet dépend souvent de la stratégie d'intervention choisie par les porteurs du projet. La question de la viabilité et de la durabilité du projet doit se poser dès son élaboration, ce qui implique de penser et de planifier aussi bien l'engagement que le désengagement du porteur de projet. Pourtant, il est rare que le porteur occidental du projet allie à la fois une stratégie pédagogique (visant un apprentissage) et une stratégie éducative (visant l'autonomisation de l'apprenant).

L'absence de participation et d'implication des populations bénéficiaires au projet leur étant destiné, est un réel frein à l'autogestion du projet et à l'autonomisation des populations. Elles ne s'approprient pas le projet et une fois les acteurs partis, le projet s'effondre. Ainsi les porteurs de projet légitiment leur assistanat prolongé.

Le forage du village où se déroule le projet (Fokpo) ne marchait plus efficacement depuis des années, les villageois allaient au « barrage » (une retenue d'eau, un petit étang)

pour puiser l'eau nécessaire. L'eau n'étant pas très « propre » et pas toujours disponible en saison sèche, natureOffice a voulu répondre aux difficultés liées à l'approvisionnement en eau des villageois. Les Allemands ont donc financé un autre forage à côté du village, puis sont repartis. Le problème était réglé pour eux, mais les villageois n'ont pas été impliqués et aucun processus de durabilité n'a été mis en place. Que vont faire les villageois lorsque le forage sera en panne et que natureOffice sera bien loin ?

Le rythme du développement

Le rythme de travail au Togo n'est pas le même qu'en Europe. La notion du temps n'est pas ressentie de la même manière, elle est largement liée aux conditions sociales et économiques des populations. L'efficacité du travail n'est pas au centre des préoccupations, les valeurs humaines priment et passent au premier plan. Si une personne de la famille a besoin d'une aide par exemple, l'employé règlera ses préoccupations d'ordre privé avant d'aller au travail et cela sera tout à fait compris par ses collègues. La rigueur et l'assiduité au travail sont de moins grande importance qu'en Occident. Il n'est pas rare qu'une personne arrive en retard, les horaires sont assez flexibles. Si une personne est malade, elle prendra le temps qu'il faut pour se remettre. Ces « libertés » prises par rapport au travail résultent aussi du fait que la majorité des togolais sont leurs propres patrons.

Ce rythme différent permet de relativiser beaucoup de choses et de laisser retomber le stress (si commun en occident). L'important, pour le Togolais, est seulement de « trouver à manger lorsqu'on a faim ».

Cette soit disant lenteur du rythme pose problème aux développeurs européens. La vision occidentale du développement se base sur les objectifs à atteindre, sur les résultats à obtenir le plus vite possible, parce que « le temps c'est de l'argent ». Ne pas s'adapter au rythme local, c'est ne pas s'adapter à la culture et aux populations locales.

Le rythme de travail et le rythme de la vie en général ont été pour moi une réelle expérience : les imprévus comme les visites, la pluie, la fatigue sont autant « d'excuses » pour reporter à demain (ou voir plus tard). Et ça se fait avec une facilité quelques fois déconcertante. Ce qui est essentiel à nos yeux, comme l'exactitude, l'heure, la promesse d'un rendez-vous ne l'est pas forcément pour eux ; si c'est remis au lendemain, c'est tout aussi bien. La programmation ne dépend pas juste de sa propre personne ou de son groupe, tout est interdépendant (climat, transport, communication,...). Il y a aussi le fait que les Togolais

considèrent le temps comme monochrome et ne font qu'une seule chose à la fois. « Les Européens ont la montre et nous, nous avons le temps » disent les sages africains.

Aller toujours plus vite, implique des « dommages collatéraux » au développement : ne pas prendre le temps de communiquer, d'apprendre réciproquement de l'un et l'autre, d'échanger, de laisser le temps à la population de s'approprier le projet. C'est ne pas prendre le temps de la Rencontre.

Le développement est un changement et le changement déstabilise les communautés. « Le développement s'oppose radicalement à la société stable fondée sur la hiérarchie et l'acceptation des contraintes du milieu et du cosmos » (Paul-Marc Henry)³⁷ Plus le changement est rapide, plus la stabilité est perturbée. « Devant le spectacle de cette mobilité universelle, quelques-uns d'entre nous seront pris de vertige, ils sont habitués à la terre ferme : ils ne peuvent se faire au roulis et au tangage. Il leur faut des points « fixes » auxquels attacher la pensée et l'existence. »³⁸ Certains perdent leurs repères et ne savent plus comment se comporter. La perte de la stabilité d'une culture peut engendrer des divisions et des conflits. Prendre le temps est peut être aussi un moyen pour limiter ces conflits en laissant aux populations d'adapter leurs repères et leurs habitudes.

La vitesse forme aussi des œillères et empêche la réflexion. La réussite d'un projet repose pour une grande part sur la prise en considération du rythme local. Elle suppose aussi de prendre le temps de raisonner, de prendre du recul et d'ajuster le projet.

Le projet de reboisement de natureOffice, en partenariat avec AVES-Togo, est un exemple qui montre bien l'importance de prendre le temps de communiquer et prendre en compte le temps d'appropriation du projet par les villageois. En effet, la présentation du projet s'est faite très rapidement et les villageois n'ont pas pu comprendre tous les détails. Des quiproquos se sont créés et ont failli remettre en cause le projet. Un des quiproquos a été le rôle des villageois dans ce projet. Ils ne comprenaient pas que le projet était censé être pour eux, ils n'y voyaient pas les bénéfices directs. Leur implication dans le projet, dépendait alors uniquement de la paie qu'ils auraient à la fin de l'activité. Ils étaient dans l'attente de ce que pouvait apporter les Blancs et ne s'investissaient que dans une moindre mesure.

³⁷ La dimension culturelle du développement, Paul-Marc HENRY et Basile KOSSOU, collection CAURIS, les nouvelles éditions africaines/UNESCO.

³⁸ Bergson, *La perception du changement*, Paris, PUF, 1959, p 166.

Finalement, il s'agit de sortir d'une logique d'assistance pour rentrer dans une logique d'échange.³⁹

³⁹ <http://boribana.over-blog.com/article-5423917.html>.

Chapitre VI : Les relations interculturelles dans les projets de développement

« Les relations interculturelles, c'est 80% de la mission » disait Aymeric Gnimassou, volontaire en coopération décentralisée à Madagascar. La relation à l'Autre, et le savoir-être sont primordiaux pour se faire accepter, pour pouvoir travailler en équipe et pour faire accepter un projet.

La relation dans un projet commun de développement

Tout projet de développement commence par la Rencontre, la rencontre de l'Autre, la rencontre entre deux cultures, entre deux façons de penser, de faire.

Le travail en équipe et la relation avec l'Autre seront déterminants pour la réussite du projet. « Un projet de développement est le fruit d'un questionnement d'un groupe ». ⁴⁰ Le groupe se base alors sur le partage et l'échange réciproque de savoirs : savoir-être et savoir-faire de chacun pour alimenter la réflexion, s'enrichir mutuellement et construire le projet.

« L'implication dans un projet de développement, quel qu'il soit, doit être vue comme un partage réciproque. Contribuer à engager une communauté dans la voie d'un meilleur futur nécessite une empathie réelle entre les acteurs réels et implique un échange équitable. » ⁴¹

Cette relation basée sur la réciprocité suppose un partenariat équilibré entre les acteurs du Sud et les acteurs du Nord. La réciprocité selon Hegel est un « type de relation qui permet aux deux d'être effectivement eux-mêmes ». ⁴²

« Quelques principes simples résument les objectifs généraux de la réciprocité :

- Un partenariat solide favorise l'entraide, une meilleure connaissance entre les acteurs qui travaillent ensemble, une compréhension mutuelle, une ouverture vers l'extérieur que ce soit pour le Nord ou pour le Sud.

⁴⁰ Jean-Claude Feys <http://seniorsolidaire.blog.youphil.com>.

⁴¹ Jean-Claude Feys <http://seniorsolidaire.blog.youphil.com/archive/2012/12/07/le-partage-comme-un-facteur-cle-de-developpement.html>.

⁴² Jean-Claude Feys <http://seniorsolidaire.blog.youphil.com/archive/2012/12/07/le-partage-comme-un-facteur-cle-de-developpement.html>.

- Mais il propose aussi un développement local durable à travers le principe de solidarité et d'interpénétration des cultures. Les acteurs définissent ensemble selon leurs besoins, l'objet et les modes d'actions de leur coopération.
- La réciprocité dans les relations permet de mettre en place des actions cohérentes et non de plaquer des modèles préconçus et inadaptés aux lieux d'intervention.
- La réciprocité interdit à plus long terme de remettre en place des pratiques néo-colonialistes et d'éviter les travers de la coopération bilatérale avec des projets clés en main sans prise en compte des besoins des populations locales. »⁴³

Le travail en équipe n'a pas été évident pour natureOffice et AVES-Togo, ils ne se comprenaient pas toujours et avaient du mal à prendre le temps de s'écouter vraiment. Ce n'était pas une relation basée sur l'équité et la réciprocité de l'échange : natureOffice a gardé une position de meneur et décideur pour le projet, AVES-Togo étant là pour appliquer. L'association n'a pas eu de rôle à jouer dans la conception du projet. C'était une complémentarité inégale qui menait des fois à des conflits. Ceux-là se résolvaient avec le temps et le dialogue lorsque les deux parties devaient s'écouter.

La compréhension est à la fois le moyen et la finalité de la communication humaine. Le dialogue et l'observation sont les outils de la rencontre et de la compréhension de l'Autre pour un projet commun de développement. L'écoute mutuelle est alors indispensable : « Il y a nécessité d'une écoute réciproque pour que la dynamique de développement s'enclenche sur des bons auspices. »⁴⁴ La rencontre, le dialogue et l'entente sont pour moi les présupposés nécessaires et indispensables pour débiter un projet commun.

« Mais si le développement, à partir d'une base saine, s'effectue réellement, si peu à peu s'engage sur le terrain ce dialogue des civilisations et des hommes que nous souhaitons, n'est-ce pas à terme une efficacité multipliée dans des proportions insoupçonnées que l'on obtiendra, efficacité dans l'emploi des ressources financières et naturelles mais aussi de cette ressource bien plus précieuse qu'est l'homme ? » Edgar PISANI⁴⁵

⁴³ A. Belkhalfi , H. Fresnel et M. Samake, « La réciprocité dans les échanges Nord-Sud » http://www.museum.agropolis.fr/pages/savoirs/echange_nord_sud/Rapport%20Belkhalfi_plus.pdf.

⁴⁴ Jean-Claude Feys <http://seniorsolidaire.blog.youphil.com/archive/2012/12/07/le-partage-comme-un-facteur-cle-de-developpement.html>.

⁴⁵ La dimension culturelle du développement, Paul-Marc HENRY et Basile KOSSOU, collection CAURIS, les nouvelles éditions africaines/UNESCO (page 12).

Un objectif de la rencontre, de la relation à l'autre, c'est aussi réduire la distance, être au plus proche du contexte pour comprendre la situation, les besoins. Construire une relation, c'est aussi tenir compte des différences, de l'altérité.

Une approche culturelle nécessaire dans un projet de développement

« A mon sens, la "dimension culturelle" fait tellement partie du développement qu'elle doit imprégner toute la coopération ». ⁴⁶ La dimension culturelle doit toujours être présente à l'esprit, avant même la réflexion de conception du projet, tout au long de celui-ci et du travail en équipe.

« La culture a été définie comme l'ensemble des rapports de l'homme avec la nature environnante, dans le cadre conceptuel et spirituel qui permet à l'homme d'agir comme agent relativement autonome par rapport aux contraintes écologiques et sociale ». ⁴⁷ La culture est propre à chaque groupe de personne, elle est présente au quotidien des populations, elle guide leurs vies et leurs besoins. La culture fait partie intégrante de la vie de tous les jours.

C'est en acceptant le fait que l'on est tous différents et en prenant conscience que l'on est tous porteurs, transmetteurs et producteurs de culture, que l'on peut développer ses connaissances et ses compétences interculturelles. La prise en compte de la culture de l'Autre est importante pour travailler en équipe, pour permettre de se comprendre et d'échanger. Mais elle est également indispensable dans la conception d'un projet de développement : « Le développement étant centré sur l'homme, sur ses capacités et sa créativité, les facteurs socioculturels sont désormais reconnus à la fois comme facteurs déterminants et comme résultats ultimes du développement. » ⁴⁸

Edgar PISANI s'applique à montrer l'importance de la prise en compte de la culture, de la culture de l'Autre dans tout projet : « La culture n'est pas un organe comme les autres, si on lui donne son sens plénier. C'est l'organe moteur, le centre de commande de la machine ! Et si un organe ne fonctionne pas, la paralysie puis la nécrose s'installent - je veux dire que les

⁴⁶ La dimension culturelle du développement, Paul-Marc HENRY et Basile KOSSOU, collection CAURIS, les nouvelles éditions africaines/UNESCO (page 12).

⁴⁷ La dimension culturelle du développement, Paul-Marc HENRY et Basile KOSSOU, collection CAURIS, les nouvelles éditions africaines/UNESCO (page 19).

⁴⁸ <http://unesdoc.unesco.org/images/0004/000496/049616fo.pdf>.

projets échouent, que l'argent qui y était investi et surtout les capacités humaines qui y participaient sont gaspillés, que le développement ne se fait pas. »⁴⁹

Pour déterminer les besoins d'une population, une approche culturelle est essentielle pour comprendre la complexité de la situation. « C'est chaque culture locale qu'il faudra s'appliquer à étudier et à comprendre avant d'entreprendre quelque action de développement que ce soit, chaque particularisme, chaque tradition, chaque mode de faire »,⁵⁰ recommande Edgar PISANI. La conception du projet en fonction de la culture et des besoins de la population en fera sa pertinence. L'implication des « bénéficiaires » n'en sera que plus grande et le projet aura alors toutes ses chances de réussite. « Car c'est par la reconnaissance des interdépendances et le respect des différences que pourra naître enfin un sentiment agissant de solidarité ». La réalisation d'études anthropologiques préalables à la construction d'un projet de développement est encore trop rare. Ce manque de diagnostic culturel est souvent un facteur d'impertinence et d'inefficacité du projet.

Considérer la culture d'une population et l'intégrer dans le projet de développement, permet de ne pas mettre en cause son identité. La population locale garde ses repères. Elle n'est pas déstabilisée et n'a pas l'impression d'être envahie. Cela renforce « l'idée que les échanges culturels sont un facteur-clé de coexistence pacifique »⁵¹.

L'interculturalité à plusieurs échelles

Il n'y a pas besoin d'aller bien loin pour être confronté à une autre façon de penser, une autre façon de faire. Les relations interculturelles peuvent se trouver à plusieurs niveaux.

Bien sûr, lorsqu'on s'implique dans une coopération entre acteurs d'un pays du Nord et acteurs d'un pays du Sud, on imagine bien le décalage entre les cultures. On adopte alors bien des stratégies pour que la relation se passe au mieux.

Durant mon stage, je me suis rendue compte que ce phénomène d'interculturalité se constatait également au sein du même pays. En effet, il y a une différence marquée entre les différentes régions, les villes et les villages du Togo. Néanmoins, cette différence de culture

⁴⁹ La dimension culturelle du développement, Paul-Marc HENRY et Basile KOSSOU, collection CAURIS, les nouvelles éditions africaines/UNESCO (page 12).

⁵⁰ La dimension culturelle du développement, Paul-Marc HENRY et Basile KOSSOU, collection CAURIS, les nouvelles éditions africaines/UNESCO (page 12).

⁵¹ La dimension culturelle du développement, Paul-Marc HENRY et Basile KOSSOU, collection CAURIS, les nouvelles éditions africaines/UNESCO (page 12).

n'est pas toujours bien saisissable et suppose une connaissance extraordinaire de ces variations révélatrices de bien plus de choses que l'on ne pourrait croire.

Les membres d'AVES-Togo adaptaient naturellement leurs comportements selon l'endroit, le village où ils se rendaient. Les protocoles de présentation et de salutation ne sont pas tout à fait les mêmes partout par exemple.

J'ai pu constater des différences culturelles à une vingtaine de kilomètres d'écart et je me suis demandée d'où elles pouvaient provenir. J'ai tout d'abord pensé à la différence entre citadins et villageois, mais cela n'expliquait pas tout. Les principaux autres facteurs qui influencent la culture sont, selon moi, le niveau d'éducation, l'ethnie, l'histoire et les conditions du milieu. On peut donc distinguer plusieurs échelles d'interculturalité.

Lorsqu'on se rend dans un pays étranger, on s'attend à être confronté à une culture différente. Mais certaines fois, cette différence de culture peut nous surprendre à quelques pas de chez soi, sans qu'on la devine. Il est parfois plus difficile d'appréhender l'altérité lorsqu'elle est ni flagrante, ni pressentie, c'est pourquoi elle doit demander la plus grande attention. Nous sommes souvent plus intransigeants, exigeants face à nos compatriotes. N'imaginant pas ces différences culturelles, on ne réalise pas les mêmes efforts de compréhension de l'Autre et cela peut créer des tensions.

Chapitre VII : Ma vision du développement - Prise de recul sur mon expérience

Le développement tel que je le conçois aujourd'hui, n'a pas toujours eu le même sens à mes yeux. Durant cette expérience au Togo, j'ai été témoin de certaines situations qui m'ont parfois bouleversée, interrogée ou confortée dans l'idée que je me faisais du développement et de la place que je me donnais au sein de celui-ci. Il ne s'agira pas d'aborder ici la problématique de la légitimité que l'on a à faire du développement chez les autres, mais plutôt de la manière de le faire.

L'évolution de ma vision du concept de développement

Lors de ma première expérience associative à l'étranger, au Burkina Faso, j'étais novice dans le domaine du développement. J'étais même naïve : je pensais qu'il était facile d'aider au développement, qu'il ne suffisait que de bonne volonté, d'un peu de temps et que quoi qu'on fasse, cela aiderait la population locale. Arrivée dans un petit village du Burkina Faso, où je devais mener des activités de « développement » et face au sentiment d'inutilité grandissant que j'ai ressenti, je me suis rendue compte de toute la complexité qu'impliquait la volonté de participer au développement d'un pays qui n'est pas le mien. Mes premières réflexions portèrent sur la pertinence des projets et leur inscription dans le temps.

Je me suis questionnée sur les impacts positifs certes mais aussi négatifs que supposerait notre action. Si au final, on ne faisait pas plus de mal que de bien avec notre belle volonté d'aider ? Cette expérience au Togo m'a donnée en partie la réponse à ce questionnement. J'ai compris qu'il fallait considérer les projets de développement comme service à une population. Par service, il faut entendre une réponse à une demande exprimée par la population pour aider à diminuer ou combler un besoin prédéfini ou aider à apporter une solution à un problème identifié. Le fait que la demande vienne de la population elle-même répond au problème de pertinence, puisque le besoin est défini par la population elle-même. Pour ne pas imposer ce que nous, occidentaux, considérons comme nécessaire, il faut donner la possibilité à la population d'atteindre ses propres objectifs. Cela permet aussi une implication directe de la population dans le projet et l'investissement de celle-ci

Il s'agit aussi d'éviter de créer le besoin et de considérer le développement comme adaptation pour être, ni plus, ni mieux, seulement pour être. Selon moi, il faudrait détacher la notion de croissance du concept de développement. René Maheu disait : « Il ne s'agit pas d'avoir plus, mais d'être plus ». On peut aussi citer Elena Lasida qui explique dans son dernier ouvrage⁵² que le critère d'évaluation du développement durable ne devrait pas tant être l'accès au bien que le développement des capacités créatrices des participants, quels qu'ils soient.

Développement durable et rythme du développement

Je me suis aussi rendue compte que trois semaines passées au Burkina sont ridicules et insignifiantes lorsque l'on veut inscrire un projet dans la durée. C'est aussi pour cela que j'ai choisi de partir pour une relativement plus longue durée au Togo.

Le projet de développement a besoin de temps pour être créé, pour être accepté, pour être mis en place, pour être approprié, pour être ajusté et pour être préparé à durer. Cela renvoie à la problématique du rythme du développement. Le rythme du projet doit s'adapter aussi au rythme de la population.

Un objectif -primordial selon moi- d'un projet de développement est sa pérennité, sa durabilité dans le contexte et l'environnement donnés. J'irai même plus loin en disant que le projet doit être viable dans le temps en considérant les ressources disponibles. « Le Ministre David Sagara a déclaré que "le développement durable n'est pas une notion intellectuelle abstraite. Pour nous, elle devient l'exigence de notre génération en ce qui concerne notre capacité à vivre, rationnellement et durablement, des ressources naturelles et environnementales de notre pays [Mali] en tenant compte des besoins des générations futures". Concrètement, cela se traduit par un changement de comportement dans plusieurs domaines dont l'énergie, a-t-il poursuivi. »⁵³

Développement durable et viable oui, mais sans nous (occidentaux) ! Le but n'est pas d'être dans une logique d'assistanat, mais de donner l'opportunité aux populations d'être ce qu'elles veulent être. « Rendre le développement durable ne consiste pas à prolonger la durée du modèle actuel, mais plutôt à inventer un autre modèle de développement, un développement pensé à partir de la place que chaque personne y occupe plutôt que de sa

⁵² Elena Lasida, *Le Goût de l'autre*, Albin Michel, 2011.

⁵³<http://www.environnement.gov.ml/index.php?mact=News,cntnt01,detail,0&cntnt01articleid=127&cntnt01returnid=122>.

capacité à accéder aux biens nécessaires. »⁵⁴ Cette citation d'Elena Lasida montre bien la nature d'un développement durable pensé comme moyen de redéfinir les relations et la place de chacun au sein du projet.

L'interculturalité

Il se trouve que pour moi, apprendre à connaître la culture locale, la respecter et s'y adapter est primordial. Etre dans une position d'apprentissage, de découverte et de curiosité est un positionnement logique pour moi lorsqu'on se rend à l'étranger. Observer ce nouvel environnement et adapter son comportement est important d'une part pour s'intégrer, se faire accepter et favoriser la rencontre, d'autre part pour être au plus proche des gens, de leur quotidien pour essayer de comprendre au mieux leur mode de vie et de penser.

Un jour on m'a dit que je parlais comme une togolaise, j'ai demandé si c'était bien ou non et l'on m'a répondu que c'était bien, que je me rendais plus accessible à l'échange, que je réduisais la distance avec mon interlocuteur.

Permettre l'échange, la rencontre, le partage pour s'enrichir mutuellement des différences, n'a-t-on pas ici tout l'intérêt de la diversité sur Terre ? N'est-ce pas l'objectif d'une vie que de partager ? Il est l'un de la mienne en tout cas.

Lorsqu'on voyage dans un objectif de solidarité internationale, il est essentiel d'apprendre à connaître la culture de la population locale pour les accompagner au mieux dans leur projet de développement.

Accepter la différence est un travail perpétuel et continu à effectuer sur soi. Il demande des efforts, des prises de recul, de l'empathie et de la considération. C'est à partir de cette acceptation que peut commencer le véritable échange et la construction d'un projet commun. Mais ces efforts ne sont récompensés que lorsque le projet élaboré se voit pertinent et durable.

La non-violence

La prise en compte de l'altérité et le respect de celle-ci est une condition prérequis pour la coexistence pacifique des cultures et des peuples.

Jean-Marie Muller⁵⁵ le souligne et en fait un précepte de son Mouvement pour une Alternative Non-Violente : « Pour apaiser ces confits et établir le fondement d'une existence

⁵⁴ Elena Lasida, *Le Goût de l'autre*, Albin Michel, 2011, p.60.

pacifique entre les communautés et les peuples, nous avons pris l'habitude d'appeler à la tolérance à l'égard des autres cultures. Nous faisons valoir que si nous faisons l'effort de mieux les connaître et mieux les comprendre, nous découvrirons ce que chacune renferme de grandeur et de noblesse. Et nous affirmons que, pour vivre en paix les uns avec les autres, nous devons accepter nos différences. »⁵⁶

La journée de la non-violence, lors de la formation Intercordia d'avant départ, m'a fait prendre conscience du réel défi pour régler un conflit par la non-violence : repousser l'urgence pour prendre le temps de la réflexion et ne pas réagir sur le coup de ses émotions. Œuvrer pour le développement, c'est aussi repousser l'urgence, prendre le temps du diagnostic, de comprendre, de prendre des décisions, du recul, d'évaluer, d'ajuster... Prendre le temps de trouver des solutions les plus adaptées et viable.

L'approche participative

Pour moi le développement doit être participatif, c'est à dire que les projets doivent être construits avec toutes les parties prenantes, tous les acteurs qui seront impactés. Il s'agit de sortir de la logique d'assistanat et de considérer la population bénéficiaire comme actrice du projet. Ainsi on pourra co-construire un projet -et non l'imposer- pour répondre aux besoins définis par les acteurs eux-mêmes et ils pourront se l'approprier, s'identifier à celui-ci.

Cette approche participative s'inscrit aussi dans la démarche de pérennisation du projet. Si la population considère que c'est son projet, il y a plus de chance pour qu'elle s'y investisse et moins de risque qu'elle l'abandonne. Ainsi, l'innovation sociale vient prendre toute sa place au côté de l'innovation technique au cœur des projets de développement, innovation sociale entendue comme « capacité de créer de nouveaux modèles de vivre-ensemble. »⁵⁷

Le développement à la base

Le développement à la base est un concept synthétique de plusieurs aspirations : « La stratégie d'intervention du programme prend en compte l'approche par la demande qui consiste à intervenir en réponse à une demande expresse des bénéficiaires, l'approche participative qui associe les différentes parties prenantes dans la conception et l'exécution des

⁵⁵ Ecrivain, philosophe et porte-parole du Mouvement pour une Alternative Non-Violente.

⁵⁶ Livret de formation Intercordia 2011, « Interculturalité et Solidarité » (page 49).

⁵⁷ Elena Lasida, Le Goût de l'autre, Albin Michel, 2012, p.64.

actions prévues, le principe du " faire faire " qui privilégie la contractualisation avec des acteurs de proximité disposant des capacités requises pour l'exécution des actions prévues, la prise en compte des acquis techniques et méthodologiques des projets similaires au niveau national et sous-régional. »⁵⁸ Ce concept du développement à la base reprend l'idée que la demande doit se faire à la base, par la population locale ayant des besoins, il insiste sur l'idée d'implication de la population locale et de la mobilisation des ressources locales, et il appuie l'idée d'appropriation du projet par les bénéficiaires.

La place, le rôle, le métier de chargé de projet

Je suis partie au Togo pour partir à la rencontre de l'Autre bien sûr, mais aussi pour me familiariser avec le monde de la solidarité internationale. J'avais envie de connaître ce milieu complexe, de « mettre un pied dedans » pour comprendre les enjeux, les difficultés et l'interaction des différents acteurs. Avant de partir, j'avais envie de travailler dans « l'humanitaire », aujourd'hui j'ai compris que je voulais m'impliquer dans des projets de développement, devenir « chargée de projet » en solidarité internationale.

L'intitulé « chargé de projet » ne permet pas de cerner directement les contours de ce métier et ne fait pas transparaître toute la complexité de la mission. Par « chargé de projet », l'on entend gestionnaire de projet et gérer un projet demande des connaissances et des compétences variées. C'est un métier pluridisciplinaire : il y a la gestion financière, la gestion des ressources humaines, la logistique, etc. Mais finalement chacun effectue ce métier de la façon dont il l'entend, en tenant compte de ses propres valeurs, ses expériences et ses aspirations. C'est pourquoi je vais essayer de vous transmettre ma propre vision de ce métier et de la place qu'il tient au sein de la solidarité internationale.

Pour témoigner de mes valeurs, je vais tout d'abord tenter de décrire le domaine dans lequel elles s'inscrivent : la solidarité internationale. Certains disent que « La solidarité internationale, c'est prendre en compte la réalité de ces inégalités, en comprendre les causes et agir pour les combattre. »⁵⁹ Pour moi c'est bien plus encore, c'est aider les autres à se révéler eux-mêmes. C'est à dire que je considère notre action dans le développement comme un accompagnement. Et c'est pour moi dans ce cadre là, que le/la chargé-e de projet a toute sa place.

⁵⁸ Ministère du développement à la base togolais <http://www.mindevbase.tg/programme-d%E2%80%99appui-au-developpement-a-la-base-pradeb/>.

⁵⁹ <http://www.lasemaine.org/osons/quest-ce-que-la-solidarite-internationale-pour-la-semaine>.

Plus généralement l'agent de développement est pour moi un accompagnateur de la population locale, qui lui donne les opportunités de réaliser ses propres objectifs de développement. Il est le lien entre deux mondes, entre deux cultures, entre deux enjeux, entre les financeurs et la population locale.

Dans un projet de développement, plusieurs acteurs entrent en jeu : les financeurs/les bailleurs (généralement occidentaux), les ONG (internationales habituellement), les agents de développement locaux et la population locale. Ils ont chacun leur propre vision du développement et leurs propres aspirations. Les enjeux divergent et c'est très souvent ceux qui ont l'argent qui décident au final.

Pour s'inscrire dans la complexité des interactions entre acteurs, le chargé de projet doit connaître le milieu et le fonctionnement de chaque acteur. Là encore intervient l'interculturalité. Le rôle que je donne au chargé de projet est donc aussi le rôle d'intermédiaire, de médiateur. « Ce tiers inclus participe de la réalisation de la relation et contribue à son succès ou sa bonne tenue, tout en restant une valeur autonome et indépendante des deux partenaires de cette relation. Sa présence permet la mise en évidence des éléments de différence et de conformité réciproques dans les discours et intentions, et une meilleure adéquation éventuelle de projets qui pourront plus tard être appelés "communs". »⁶⁰ Le médiateur doit présenter des qualités d'écoute, d'empathie, de gestion de conflits, des qualités nécessaires à la réussite des relations interculturelles. Le chargé de projet doit dépasser les préjugés pour être un médiateur interculturel.

Au début du partenariat entre l'ONG AVES-Togo et natureOffice, j'ai eu l'occasion de pratiquer cette expérience de médiation et de faire la liaison entre deux mondes, deux cultures et deux manières de penser. Puisque j'étais au Togo déjà depuis quelques mois, j'ai pu éclairer certains aspects de la culture togolaise pour les Allemands et réciproquement, lorsque les membres d'AVES-Togo ne comprenaient pas certains comportements des Allemands, j'essayais de leur expliquer les manières de faire et de penser occidentales. J'ai aussi pu m'occuper de l'accueil des nouvelles stagiaires, ayant été à leur place auparavant, j'avais pu appréhender leurs comportements, leurs étonnements et répondre à leurs interrogations, en apportant autant que possible certaines explications. Je leur faisais visiter la ville, leur montrais mes habitudes, leur présentais les personnes que je connaissais... J'essayais de les aider à se construire de nouveaux repères.

⁶⁰ «Les relations interculturelles : une terminologie à clarifier», Henri Vieille-Grosjean, Orizons 2012 (page 86).

J'attribue aussi au chargé de projet un rôle de garant en faveur de la population bénéficiaire du projet, pour lui donner la voix et le poids nécessaire pour qu'on l'écoute, pour qu'on lui laisse le choix du développement qu'elle souhaite.

Il s'agit souvent de renforcer le réseau structurel local pour lui donner la reconnaissance nécessaire, le remotiver pour qu'il puisse reprendre les « commandes ». Au Togo, ma force a été finalement que j'ai été présente au moment où l'ONG se remettait en question. En effet, l'association avait des doutes quant à la possibilité financière et humaine de poursuivre ses projets; et de pouvoir encore se consacrer pleinement à l'association. Les membres se sont remotivés, redynamisés du fait que quelqu'un était finalement venu de loin pour travailler avec eux.

Le chargé de projet est aussi un garde-fou de la bonne réalisation d'un diagnostic initial, d'une étude anthropologique visant à la conception d'un projet pertinent et adapté. C'est le début du processus de la conception d'un projet.

Cependant, je me demande si l'approche projet est pertinente au sein d'une population qui vit au jour le jour ? A ce questionnement, je n'ai pas encore de réponse, mais je pense que c'est à nous d'adapter notre méthodologie de développement.

Conclusion

Ce mémoire représente la prise de recul que j'ai effectué sur mon expérience associative de neuf mois au Togo et présente ma réflexion sur la relation à l'Autre dans un contexte de solidarité internationale.

Tout au long de ce mémoire, je me suis interrogée sur la fonction de la solidarité internationale, sur la place des relations interculturelles au sein des projets de développement et plus spécialement sur le rôle que peut avoir un étranger dans le développement d'un pays.

Je voulais comprendre ce qui fait la réussite d'une rencontre et d'un projet de développement dans ses spécificités et ses complexités, étant donné la difficulté et les échecs de certaines expériences. Chacun a sa propre interprétation de la solidarité internationale et sa propre échelle de valeurs quant à la relation à l'Autre et la découverte de la culture.

J'ai voulu montrer dans ce mémoire, l'importance et la difficulté d'entrer en relation avec une personne d'une autre culture, les embûches et les enrichissements qu'elle apporte. La force de l'immersion, de la compréhension de la culture s'est révélée bien plus importante que je ne l'imaginai, pour échanger et partager. La mise en relation est étroitement liée au comportement de la personne et à son observation. J'ai voulu démontrer que la Rencontre dans toute sa complexité, portait un poids considérable sur la réussite d'un projet de développement. Il est alors apparu comme nécessaire de réaliser une approche culturelle dans le cadre d'un projet de développement commun à des acteurs de cultures différentes.

Cette prise en compte de la différence, de la culture n'a pas toujours eu la même importance. Elle dépendait de la vision que se faisait l'homme du développement. C'est pourquoi, j'ai voulu prendre le temps de me pencher sur les différentes visions du développement selon les individus et sur leurs évolutions.

Pour réaliser ce mémoire, je me suis beaucoup basée sur mon observation et sur l'analyse des situations et du milieu associatif togolais. J'ai également pris du recul sur mon propre comportement et réalisé des recherches pour m'appuyer sur différents concepts et comprendre les différentes visions du développement. J'ai pu trouver des réponses à mes questionnements par mes lectures, par la rencontre, par l'expérience d'autres personnes et par ma formation actuelle de «Chargé-e de projets de solidarité internationale et développement

durable». Cependant, certaines questions subsistent encore et il me faudra encore affiner ma réflexion afin de pouvoir y répondre.

Ce mémoire m'a aidée à comprendre certains enjeux de la relation à l'Autre et à réaliser la force que cela représente dans un contexte de solidarité internationale. Il m'a aussi permis de prendre du recul sur ma propre expérience, d'en analyser les points faibles et les plus forts, de faire le bilan de mes motivations à partir à l'étranger, d'aller à la rencontre de la différence et de construire un projet commun. Ce mémoire m'a apporté beaucoup sur le plan professionnel. En effet, il m'a permis de clarifier certaines intuitions, de conforter certaines valeurs et de renforcer mon envie de participer au développement des populations demandeuses en suivant les principes qui me sont chers.

La prise de recul pour rédiger ce mémoire n'a pas toujours été évidente, le temps a aidé, mais a aussi enfoui certains souvenirs. Le fait de choisir le sujet exact du mémoire quelques mois après la fin de l'expérience, s'articulait avec le fait de pouvoir prendre du recul, mais au cours de la rédaction, je me suis rendue compte qu'il me manquait des informations et des données qu'il m'était difficile d'obtenir à présent. N'ayant pas déterminé le sujet d'étude précis au moment de l'expérience, je n'avais pas pu me focaliser sur certains points auparavant. Néanmoins, la rédaction du mémoire a été très enrichissante.

Après le travail sur ce mémoire, il me paraît primordial pour chaque personne engagée dans un projet de coopération, de connaître ses propres motivations pour se rendre à l'étranger, les objectifs que l'on se fixe et la finalité que l'on veut donner à ce voyage. C'est aussi se poser la question de la volonté d'aller à la rencontre de l'Autre, de remettre en cause ses perceptions, de confronter ses représentations, d'être ouvert à la différence et de la respecter.

L'autre réflexion qui se pose en conséquence de ce mémoire et en tenant compte des expériences passées, est quel développement voulons-nous pour demain ?

Bien des choses ont commencé à changer dans la perception de la différence et dans la vision du développement, mais c'est un travail perpétuel qui demandera la plus grande attention. Emile Zola expliquait que « Rien ne développe l'intelligence comme les voyages. »

Face aux défis environnementaux qui se présentent à nous : réchauffement climatique, raréfaction des ressources naturelles, nécessité de nourrir une population toujours croissante, il est vain de penser que des solutions uniques peuvent s'adapter en tous points du globe.

Laisser chacun être concepteur de ses propres solutions, c'est ouvrir la voie à un changement de modèle de développement, peut-être à un autre monde. « Le grand défi du développement durable n'est pas celui de trouver la technologie adéquate pour préserver la planète, mais bien plutôt de penser une pédagogie du choix collectif. »⁶¹ La création vient souvent du manque et la création du monde qui vient nécessite les forces de tous ceux qui croient que la solidarité n'est pas seulement un plus sur une carte de visite, mais le point essentiel de la définition d'un nouveau projet de société équitable et durable.

⁶¹ Elena Lasida, *Le Goût de l'autre*, Albin Michel, 2012, p.64.

Bibliographie

Ouvrages

- Ag Assarid Moussa, *Y a pas d'embouteillage dans le désert !*, Presses De La Renaissance, mars 2006.
- Ansembourg (Thomas D'), *Cessez d'être gentil soyez vrai !*, L'homme Eds De, février 2001.
- Boutinet Jean-Pierre, *Anthropologie du projet*, PUF, Paris, 1990.
- Gandhi, *La voie de la non-violence*, Gallimard, janvier 2005.
- Guide touristique *Le Petit Futé Togo*, Edition 2010.
- HENRY Paul-Marc et KOSSOU Basile, *La dimension culturelle du développement*, collection CAURIS, les nouvelles éditions africaines/UNESCO, 1985; 171 p.
- JOVELIN Emmanuel, *Le travail social face à l'interculturalité*, l'Harmattan, novembre 2003.
- Lasida Elena, *Le goût de l'Autre*, Albin Michel, février 2011.
- Laye Camara, *L'enfant noir*, Pocket, août 2007.
- Maalouf Amin, *Les Identités meurtrières*, Lgf, février 2001.
- Mohamadi Diana, *Petite marchande d'allumettes à Kaboul*, Michel Lafon, mars 2009.
- Navarro-Flores Olga, *Le partenariat en coopération internationale. Paradoxe ou compromis ?*, 2009, 300 pages Collection Pratiques et politiques sociales et économiques 978-2-7605-2359-3.
- RIST Gilbert, *Le Développement : Histoire d'une croyance occidentale*, Paris, Presses de Sciences po., coll. Références inédites, 1996
- Sacks Jonathan, *La dignité de la différence*, Bayard, 2004.
- Saint-Exupéry (Antoine de), *Le Petit Prince*, Gallimard, février 1999.
- Sauquet Michel, *L'intelligence de l'autre*, Editions Charles Léopold Mayer, octobre 2007.

Articles

- Bourmaud Philippe, « De la mesure à la norme : les indicateurs du développement », 10310, *BSN Press "A contrario Campus"*, 2011, 112 pages. ISBN : 9786169078142.
- CRID, « La coopération multilatérale française », *Acteurs Solidaires*, Décembre 1999
- Eloy David, « Ensemble, réinventer le développement », *Altermondes* n°6, Juin>Août 2006.
- Eloy David, « Le Sud a-t-il réellement besoin de l'aide du Nord ? », *Altermondes* n°8, Décembre 2006>Février 2007.

- Engueleguele Maurice et al. « République du Togo - Bilans annuels de 1983 à 2012 », *L'état du monde, La Découverte*, 2011.
- Escobar Arturo, « L'invention du développement », Dial-Diffusion d'information sur l'Amérique latine-D 3141. Traduction de Gilles Renaud pour Dial. Source (anglais) : « The Invention of Development », *Current History*, vol. 98, n° 631, novembre 1999, p. 382-387. Traduction et publication en français autorisées par l'auteur le 7 février 2011.
- Leloup Fabienne et al., « Le développement local en Afrique de l'Ouest : quelle(s) réalité(s) possible(s) ? », *Mondes en développement*, 2003/4 no 124, p. 95-112. DOI : 10.3917/med.124.0095.
- Mahenc Philippe, « Taxe carbone : si elle est efficace, elle ne rapportera rien à l'Etat » , *Rue89.com*, 22/01/2010.
- Pascal Drian, « Le Concept de Développement, Analyse du concept de développement à travers son historique », *Académie de Strasbourg*.
- Samson Didier, « Les dates-clé de l'histoire du Togo », publié le lundi 26 avril 2010, sur le site *RFI.fr*.
- Sardan (J.P. Olivier de), « Les trois approches en anthropologie du développement », *Tiers-Monde*, 2001, tome 42 n°168. pp. 729-754.
- Soulé Bastien, « Observation participante ou participation observante ? Usages et justifications de la notion de participation observante en sciences sociales », Université de Caen Basse-Normandie, *Recherches Qualitatives-Vol.27(1)*, 2007, pp. 127-140.
- Vieille-Grosjean Henri, « Les relations interculturelles : une terminologie à clarifier », *L'interculturel dans tous ses états, Orizons 2012*, page 77-92.

Liens internet

- <http://project-togo.de/>
- <http://www.natureoffice.com/>
- <http://www.stat-togo.org/> (4ème Recensement Général de la Population et de l'Habitat)
- <http://www.rfi.fr/afrique/20100426-dates-cle-histoire-togo/>
- <http://www.etat.sciencespobordeaux.fr/institutionnel/togo.html/>
- <http://www.rfi.fr/afrique/20120404-togo-commission-verite-justice-reconciliation-remet-son-premier-rapport/>

Annexes

- Photos
 - Photo de groupe le jour de la remise d'attestation de stage
 - Photo de l'équipe AVES-Togo
- Extraits de mes propres écrits
 - Capture d'écran du blog TogoRound
 - Extrait d'un article du blog
 - Extrait d'un rapport d'étonnement

Photos



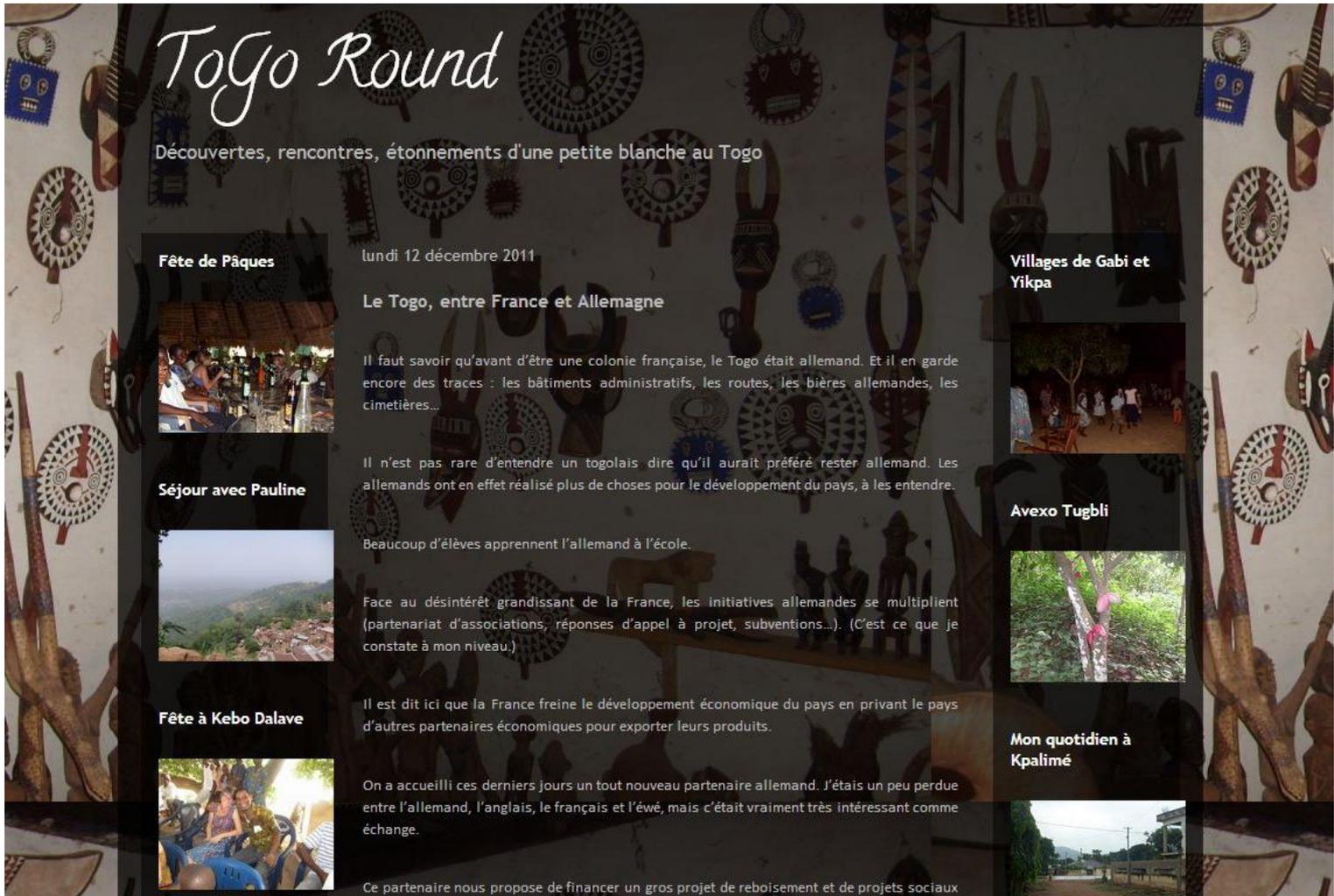
*Photo prise le 16 juin 2012 lors de la remise d'attestation de stage par l'ONG AVES-Togo
C'est une photo de groupe de toutes les personnes présentes ce jour-là.*



*Photo prise le 16 juin 2012 lors de la remise d'attestation de stage par l'ONG AVES-Togo
Elle représente toute l'équipe d'AVES-Togo.*

Extraits de mes propres écrits

- Capture d'écran du blog que j'ai alimenté durant mon expérience au Togo, il était destiné principalement à ma famille et à mon entourage. (togoround.blogspot.fr)



- Extrait d'un article publié le samedi 19 novembre 2011 sur ce blog :

« Je parlais des imprévus : ici, respecter un programme à la lettre relève presque du miracle ! Les visites, la pluie (qui se fait plus rare en ce moment), la fatigue, les réunions (je reviendrai sur le point des réunions), un problème de connexion, ..., sont autant d' « excuses » pour modifier le programme et remettre à demain (ou plus tard).

Remettre à demain n'implique pas plus de problèmes que ça, de même pour les rendez-vous manqués. Il n'y a pas de conséquences majeures. Il n'est pas rare qu'on te dise qu'on se revoit dans l'après-midi et que finalement, on ne se revoit que deux jours plus tard. Personne n'est fâché, il faut juste apprendre à ne pas vivre en fonction des autres car eux-mêmes ne dépendent pas uniquement d'eux.

Les réunions, c'est ce qui a beaucoup rempli ma dernière semaine. Chaque jour, une réunion se rajoutait. On peut vous prévenir le matin même de la tenue de la réunion... si l'invitation n'a pas été distribuée la veille. J'abuse légèrement, mais j'ai déjà vécu cette situation. La ponctualité africaine se vérifie beaucoup dans ces situations : se présenter une heure en retard ne choquera personne. Des fois les organisateurs de la réunion ne sont même pas présents. Les réunions durent des heures, rythmées par différentes acclamations... Elles sont souvent clôturées par un « rafraîchissement » (entendez canettes de bière, de sucrerie type coca ou youki=jus de fruit chimique). Les réunions deviennent donc un véritable budget, même au désavantage de certaines actions ...

Si je commence à vous parler du phénomène des associations, je risquerai d'y passer la nuit entre celles créées pour de mauvaises raisons et celles qui manquent cruellement de moyens d'actions. Ce n'est que des exemples, chacune à son histoire parmi les 250 (environ) associations de Kpalimé ! (Ville de 100 000 habitants environ). Et sur celles-ci, combien sont sérieuses et fonctionnent correctement? Je crois que j'ai eu de la chance... »

- Extrait d'un rapport d'étonnement envoyé à mes tutrices :

« Je commence à avoir un problème avec ma couleur de peau : ça me pèse un peu en ce moment. Le fait de représenter « les Blancs » implique de toujours donner une certaine image de soi. Je m'explique, le fait d'être Blanche est un certain poids ici car mon comportement n'est pas analysé uniquement pour ma propre personne mais il est systématiquement attribué à tous les « Blancs ». (Je parle des gens croisés dans la rue, les personnes de mon entourage me considèrent comme une personne à part entière et non comme une « représentation des Blancs ».)

Je disais que certaines réactions me pesaient mais je conçois parfaitement que je ne peux en vouloir à ces personnes. On ne les informe pas, on les entretient dans cette vision des « Blancs riches et colonisateurs », ces stéréotypes et le peu de l'actualité de France dont ils ont écho, c'est la politique étrangère de Sarkozy... Ce qui n'aide pas à changer les mentalités.

A moi de montrer le vrai visage de la France et ce n'est pas toujours évident. Moi qui ne suis pas spécialement (voir pas du tout) patriote, c'est un exercice difficile. La solution de facilité serait de me détacher de la France, de ne pas « revendiquer » ces origines, la renier. Mais ces origines me collent à la peau (c'est le cas de le dire) et c'est une part de moi, une (grande) part de mon identité et de ma culture. Alors j'essaie comme je peux de contredire les stéréotypes au fil des rencontres. Je me promets que les prochaines fois que je croise des enfants qui m'interpellent, je prends le temps de discuter avec eux, de leur expliquer. La difficulté est aussi de ne pas tout réfuter en bloc, on m'a déjà traitée de menteuse... Il faut que je trouve le juste milieu... Ca viendra avec l'exercice j'espère. Je commence peut être à vouloir « extérioriser » un peu de moi après la phase « je m'imprègne de tout ». Ou c'est peut être ma lecture actuelle qui m'influence : Gandhi, La voie de la non-violence. « Pour détruire le préjugé [...] il ne s'agit pas d'ouvrir les autres à la raison, il faut s'ouvrir soi-même à la raison des autres. », Alain Finkelkraut. Voilà une citation qui peut m'aider à choisir une autre approche de « lutte » contre les stéréotypes.

« Mon capital protecteur » comme disait MP, flanche de temps en temps et se modifie petit à petit chaque fois que je le reconstruis. Les situations et réflexions m'affectent facilement, j'ai besoin d'un temps pour extérioriser les émotions induites, me calmer, prendre du recul sur les événements et les ressentis, les analyser, en tirer des conclusions à intégrer à ma manière de réagir, de penser, de comprendre. »

REMERCIEMENTS	II
SOMMAIRE	III
PREFACE - LES PREMIERS QUESTIONNEMENTS.....	1
INTRODUCTION.....	3
CONTEXTE GEOGRAPHIQUE ET SOCIOCULTUREL.....	5
LE TOGO.....	5
HISTOIRE	5
LA REGION DES PLATEAUX.....	7
KPALIME ET VILLAGES ALENTOURS.....	8
DESCRIPTION DE LA MISSION	10
SECTEUR ASSOCIATIF	10
L'ONG A.V.E.S.-TOGO	10
MA MISSION AU SEIN D'AVES-TOGO.....	12
MON CERCLE DE CONNAISSANCES AU TOGO	14
PROBLEMATIQUE	15
CHAPITRE I : PARTIR POUR AGIR, COMMENT ? METHODOLOGIE	17
ALLER A LA RENCONTRE SANS A PRIORI.....	17
SE CONNAITRE POUR NE PAS JUGER	17
SE CONNAITRE POUR DEPASSER DES OBSTACLES	18
L'ECRITURE COMME MOYEN D'ANALYSE	19
LA CONSULTATION DE DOCUMENTS ET DE CONNAISSANCES COMME OUTIL DE COMPREHENSION	20
CHAPITRE II : MA DECOUVERTE DE LA CULTURE TOGOLAISE.....	21
LA NOUVEAUTE AU QUOTIDIEN.....	21
LES ECHOS DE LA COLONISATION.....	21
LA METHODE HUMANISTE - LE REGARD COMME OUTIL DE DEVELOPPEMENT	23
LES LIMITES	26
<i>Limite de découverte</i>	<i>26</i>
<i>Limite d'appropriation</i>	<i>27</i>
<i>Limite de l'identité.....</i>	<i>27</i>
CHAPITRE III : LA DECOUVERTE DU SECTEUR ASSOCIATIF TOGOLAIS.....	28
LES ACTEURS DU DEVELOPPEMENT TOGOLAIS.....	28
<i>L'essor de la société civile</i>	<i>28</i>
<i>La coordination de la société civile</i>	<i>29</i>
LES PARADOXES ET DERIVES/LIMITES	29
<i>Les domaines d'action</i>	<i>30</i>
<i>La professionnalisation du milieu associatif.....</i>	<i>30</i>
<i>Vivre pour ou vivre de l'association</i>	<i>31</i>
<i>Les moyens d'actions limités.....</i>	<i>31</i>
CHAPITRE IV : LES DIFFERENTES VISIONS DU DEVELOPPEMENT - EXEMPLE DU PROJET AVES-TOGO/NATUREOFFICE.....	32
LA VISION DU DEVELOPPEMENT SELON L'ONG AVES-TOGO, ASSOCIATION TOGOLAISE.....	32
<i>Le But d'AVES-Togo.....</i>	<i>32</i>
<i>Leur adage, leurs définitions du développement.....</i>	<i>32</i>

<i>Le fonctionnement de l'ONG</i>	35
<i>La planification du travail selon les écrits de l'ONG AVES-Togo</i>	36
<i>Exemples de projets</i>	36
<i>Les avantages des associations locales</i>	37
<i>Et leurs limites</i>	37
<i>Le développement au Togo par les étrangers selon l'ONG AVES-Togo</i>	38
UNE AUTRE VISION DU DEVELOPPEMENT : EXEMPLE D'UNE COOPERATION « NORD-SUD »	39
« <i>Projet-Togo</i> » par natureOffice : <i>Objectifs, Pertinence, Durabilité et Limites</i>	39
CHAPITRE V : LA CONCEPTION OCCIDENTALE DU DEVELOPPEMENT	42
HISTORIQUE DU DEVELOPPEMENT.....	42
LES DEFINITIONS DU DEVELOPPEMENT	42
LE DEGRE DE DEVELOPPEMENT	43
LE CO-DEVELOPPEMENT	44
COOPERATION AU DEVELOPPEMENT.....	44
LE DEVELOPPEMENT PAR LA MISE EN PLACE D'UN PROJET	46
COHERENCE ET PERTINENCE DES PROJETS DE DEVELOPPEMENT	48
PERENNITE D'UN PROJET DE DEVELOPPEMENT	49
LE RYTHME DU DEVELOPPEMENT	50
CHAPITRE VI : LES RELATIONS INTERCULTURELLES DANS LES PROJETS DE DEVELOPPEMENT	53
LA RELATION DANS UN PROJET COMMUN DE DEVELOPPEMENT	53
UNE APPROCHE CULTURELLE NECESSAIRE DANS UN PROJET DE DEVELOPPEMENT	55
L'INTERCULTURALITE A PLUSIEURS ECHELLES.....	56
CHAPITRE VII : MA VISION DU DEVELOPPEMENT - PRISE DE REcul SUR MON EXPERIENCE	58
L'EVOLUTION DE MA VISION DU CONCEPT DE DEVELOPPEMENT	58
DEVELOPPEMENT DURABLE ET RYTHME DU DEVELOPPEMENT	59
L'INTERCULTURALITE	60
LA NON-VIOLENCE	60
L'APPROCHE PARTICIPATIVE	61
LE DEVELOPPEMENT A LA BASE	61
LA PLACE, LE ROLE, LE METIER DE CHARGE DE PROJET	62
CONCLUSION	65
BIBLIOGRAPHIE	68
ANNEXES	70
<i>Photos</i>	71
<i>Extraits de mes propres écrits</i>	72

RESUME

Ce mémoire représente la prise de recul que j'ai effectuée sur mon expérience associative de neuf mois au Togo et présente ma réflexion sur la relation à l'Autre dans un contexte de solidarité internationale.

Arrivée au Togo en octobre 2012, je me plonge dans une culture étrangère à mes yeux, j'observe et accumule toutes sortes d'étonnements vis à vis de la société togolaise. Au fil des mois, je déchiffre, décode, intègre ou non, m'approprie les différents éléments qui définissent la culture togolaise et je m'adapte. J'intègre aussi le milieu de la solidarité internationale et découvre le monde associatif togolais et ses complexités.

A partir de rencontres, d'expériences, de références et de l'exemple d'un projet mis en place par un partenariat entre une société allemande et une ONG locale, j'ai tenté de démontrer que l'attitude et la posture qu'on adopte en arrivant dans un pays étranger sont déterminantes dans l'acceptation de la personne et du projet par la population locale et que la prise en compte de la culture est essentielle dans la mise en place d'un projet de développement durable. Comment les relations interculturelles s'inscrivent-elles dans la réussite d'un projet de développement ?

Mots-clés

Togo, solidarité internationale, projet de développement, altérité, relations interculturelles, rencontre, attitude, acteurs du développement, durabilité, pertinence.